



B^o: 23

6

73¹⁻²

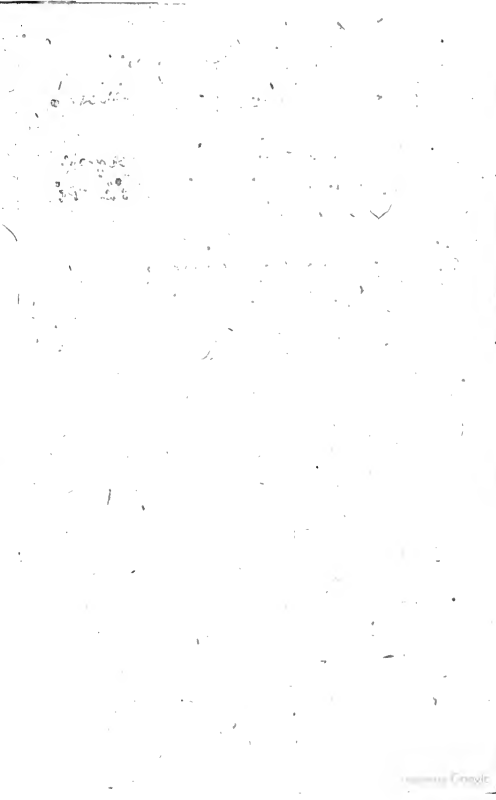
B^o 23. 6. 73.¹⁻²



Indice degli Opuscoli
contenuti in questo Volume.

1^o Abrégé de l'histoire française
et allemande Vienne. Albrecht
Veuve 1796

2^o Dottrina umana per una scuola ricca.
Milano. Brenz. 1811



1

ABRÉGÉ
DE
RHÉTORIQUE.

A B R É G É
D E
R H É T O R I Q U E
FRANÇOIS ET ALLEMAND.

V I E N N E
CHEZ LA VEUVE ALBERTI.

1796.

A u s z u g
der
N e d e r s t
Französisch und Deutsch.



W i e n ,
gedruckt bey J. Alberti's Witwe.
1796.

A
LEURS ALTESSES ROYALES
LES
TRÈS-GRACIEUX SEIGNEURS
ANTOINE, JEAN, RENIER,
LOUIS et RUDOLPHE
ARCHIDUCS D'AUTRICHE.

Très-gracieux Seigneurs

IL seroit bien glorieux pour moi d'offrir à VOS ALTESSES ROYALES un abrégé de Rhétorique, s'il pouvoit mériter votre attention; mais comment oserois-je m'en flatter? Après tant de livres qui traitent de la Rhétorique, VOS ALTESSES ROYALES daigneront-elles abaisser leurs regards sur un si petit ouvrage, qui n'a d'autre mérite que celui de donner une idée de cet art. Je tâcherai au moins de le rendre plus utile par la traduction que je me propose d'en donner en latin et en italien; et je regarderai comme

Ihren
Königl. Hoheiten
den

Allergnädigsten Herren

Antoni, Johann, Renier,
Ludwig und Rudolph
Östreichs Erzherzogen.

Allergnädigsten Herren

Es würde für mich ruhmwürdig seyn,
Ihren Königl. Hoheiten einen Aus-
zug der Redekunst zu widmen, wenn er I-
hre Aufmerksamkeit verdienen könnte. Aber
würde ich es hoffen dürfen? Nach so vie-
len Büchern, die von der Redekunst han-
deln, würden Ihre Königl. Hoheiten
ein so geringes Werk, welches kein ande-
res Verdienst hat, als das einen Begriff
dieser Kunst zu geben, würdigen einen
Blick darauf herab zu lassen? Ich werde
zum wenigsten, durch die Übersetzung die
ich mir vornehme, Latein und Wälsche da-
von zu geben, es nützlicher zu machen stre-

une grande grace, que VOS ALTESSES
ROYALES veuillent bien le recevoir
avec indulgence. Votre goût pour
les sciences et pour les langues euro-
péennes me fait espérer qu'il ne vous
sera pas désagréable.

Je suis avec la plus profonde sou-
mission

Très-gracieux Seigneurs

De VOS ALTESSES ROYALES

Vienne ce 25 Avril 1796.

Le très-humble et très-obéissant Serviteur
B. Arthaud.

ben ; und ich werde es als eine große Gunst
ansehen , wenn Ihre Königl. Hoheiten
es mit Nachsicht aufzunehmen , geruben.
Ihre Liebe zu den Wissenschaften und zu
den europäischen Sprachen läßt mich hof-
fen daß es Ihnen nicht mißfällig seyn werde.

Ich bin mit der demüthigsten Unter-
thänigkeit.

Allergnädigsten Herrn

Ihrer Königl. Hoheiten

Wien den 25. April 1796.

Ergebenster und gehorsamster Diener
B. Arthaud.



A B R É G É

DE

R H É T O R I Q U E.

C H A P I T R E I.

Définition de la Rhétorique.

D. QU'EST-CE que la rhétorique ?

R. La rhétorique est l'art de l'éloquence: c'est-à-dire l'art de bien parler; et le nom de rhétorique vient du mot grec *ῥητορ*, qui veut dire *éloquent*.

L'art de bien parler est aussi l'art de persuader en parlant: or, pour persuader, il faut par un discours poli, s'exprimer clairement, en se servant des termes les plus usités d'une langue, et de mots reçus chez les savants et les gens de lettres. Ce n'est donc que par la culture des belles lettres, qu'on peut parvenir à ce but, et par la lecture des plus grands orateurs: c'est en examinant

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A u s z u g

der

R e d e k u n s t.

Erstes Kapitel.

Erklärung der Redekunst. Rhetorica.

F. Was ist die Redekunst?

A. Es ist die Kunst der Wohlredenheit: das heißt die Kunst gut zu sprechen: und der Namen Rhetorica kommt aus dem griechischen Worte *ῥητορ*, welches heißt beredt.

Die Kunst gut zu sprechen, ist auch die Kunst, durch Sprache zu überreden. Aber, um zu überreden, muß man sich, durch eine zierliche Rede, mit den in einer Sprache gebräuchlichsten, und bey den Gelehrten, angenommenen Wörtern, deutlich ausdrücken. Also, durch die Übung in den Wissenschaften, und durch die Lesung der vortrefflichen Redner, kann man diesen Zweck erreichen: eben, indem man ihre Reden prüft, über sie nachdenkt.

leurs discours, en les méditant, en les comparant avec d'autres moins éloquents, que nous ornon's notre esprit par la réflexion, et que nous tâchons de les imiter. Outre cela, il faut que la raison soit le flambeau qui guide nos idées, afin de mettre chaque chose à sa place, et donner à notre discours la liaison et la clarté nécessaires pour que les auditeurs en saisissent facilement le sens, et qu'entraînés par la persuasion, ils applaudissent à notre raisonnement.

L'objet que vous devez vous proposer, en composant un discours, est de faire en sorte que les auditeurs croient fermement ce que vous leur dites, et soient disposés à faire ce que vous voulez : de plaire aux auditeurs par la beauté et l'ornement de votre style, et de les enchanter par l'énergie d'une déclamation persuasive, qui mette la vérité dans tout son jour.

D. Qui a été l'inventeur de la rhétorique ?

R. Les uns disent que c'est Mercure : d'autres que c'est Empédocles ; mais on croit que ceux qui l'ont perfectionnée, sont Isocrates, Aristote, Théophrastes, et plusieurs autres, tels que Démosthènes, Cicéron etc.

ket, und sie mit geringern beredtsamen Rednern vergleicht, zieret man, durch die Betrachtung, seinen Verstand, und strebet den bessern nachzuahmen. Über dieß, muß die Vernunft die Fackel seyn, die unsere Gedanken leitet, um alles an ihre gehörige Stelle zu setzen, und unserer Rede die nöthige Zusammenfügung und Deutlichkeit zu geben, damit die Zuhörer leicht den Sinn davon begreifen, und durch die Überredung angelocket, unsern Reden Beyfall geben.

Den Zweck den ihr euch, in der Verfassung einer Rede vorsehen sollet, ist also, 1.^{ten} Dergestalt zu sprechen, daß die Zuhörer fest glauben was ihr ihnen saget, und daß sie geneigt seyn, das, was ihr verlanget, auszuführen. 2.^{ten} Den Zuhörern, durch die Schönheit und die Zierde eurer Redart, zu gefallen; und sie, durch die Kraft einer überweisenden Rede, welche die Wahrheit an den Tag legt, einzunehmen.

F. Wer ist der Erfinder der Redekunst?

A. Einige sagen, daß es Mercurius sey; und andere, es sey Empedokles; aber man glaubt, daß diejenigen die sie zur Vollkommenheit gebracht haben, Isokrates, Aristoteles, Theophrastes seyn, und andere, als Demosthenes, Cicero, &c.

D. Suffit-il de faire un cours de rhétorique, pour devenir orateur?

R. Point du tout. Un homme, quelque talent qu'il ait, ne sera jamais qu'un médiocre orateur, s'il ne s'exerce pas dans cet art, en composant quelques discours, et quelques pièces d'éloquence, sur quelque sujet que ce soit : en écrivant à ses amis des lettres savantes, ornées d'anecdotes et de remarques, et en faisant des descriptions d'objets intéressants. Nous donnerons ici, en abrégé, les éléments de la rhétorique.

D. Quelles sont les cinq choses propres à l'exercice de la rhétorique?

R. Les voici : l'invention, la disposition, l'ornement, la mémoire et l'action. Je n'ai que peu de mots à dire pour l'explication de chacune de ces parties.

1.^o *L'invention* signifie la recherche des matériaux qui doivent former votre discours. Il faut donc méditer sur ce que vous avez à dire, et inventer les arguments que vous avez à proposer. *Argument* signifie la démonstration raisonnée du sujet qu'on traite

F. Ist eine Jahresfrist hinlänglich, das Studium der Redekunst zu vollenden, und ein Redner zu werden?

A. Keinesweges. Was für Geschicklichkeit jemand auch besitzen möge, wird er jederzeit nur ein mittelmäßiger Redner seyn, wenn er sich nicht in dieser Kunst übet, indem er einige Reden, oder einige Entwürfe der Wohlredenheit, auf was für eine Materie es auch sey, aufsetzet: indem er also seinen Freunden gelehrte Briefe, mit Beobachtungen und Anmerkungen verzieret, schreibt; und indem er auch Beschreibungen über wichtige Materien verfasset. Wir werden hier kürzlich die Anfangsgründe der Redekunst vorlegen.

F. Welche sind die fünf eigentlichen Dinge zu der Übung der Redekunst?

A. Die Erfindung, die Anordnung, die Zierde, das Gedächtniß und die Handlung. Ich habe nur wenige Worte, zur Erklärung einer jeden dieser Theile, zu sagen.

1.^{ten} Die Erfindung bedeutet die Aufsuchung der Materie, die eure Rede anordnen soll. Ihr müßet dann auf das nachdenken, was ihr zu sagen habet; und die Beweissthümer, die Ihr vorsezen solltet, erfinden. Beweissthum bedeutet die rechtmäßige Erweisung des Gegenstandes, welchen

dans un discours : c'est un raisonnement sur quelque objet que ce soit.

2.^o La *disposition* signifie l'arrangement de ces mêmes matériaux : c'est-à dire que chaque objet doit être mis à sa place , pour donner plus de solidité et plus de clarté à votre discours ; c'est pourquoi l'art , le bon sens et le discernement doivent vous guider , et diriger aussi la disposition de vos phrases , et le choix des termes les plus convenables à votre composition.

3.^o L'*ornement* signifie que le discours doit être orné de toutes les figures de rhétorique qui peuvent y convenir , et d'un beau style : on entend par style une manière de dire convenable au sujet ; c'est-à-dire que si vous traitez un sujet de grande importance , vous devez vous servir d'un style élevé ; mais s'il s'agit de quelque chose de moins important , comme d'une description , d'une lettre etc. , votre style peut être plus simple , quoiqu'élégant , et orné suivant l'importance de l'objet dont il sera question.

4.^o La *mémoire* est nécessaire pour apprendre par cœur votre discours.

man in einer Rede behandelt: Es ist ein Vernunftschluß über welche Materie es auch sey.

2.^{ten} Die Anordnung bedeutet die Ordnung der Materie: das heißt, ein jeder Gegenstand an seine Stelle gesetzt werden soll, um eurer Rede mehr Festigkeit und Deutlichkeit zugeben. Deswegen müssen euch die Kunst, die gesunde Vernunft und das Urtheil leiten; und die Ordnung eurer Rede, und die Wahl der anständigsten Worte zu eurem Aufsatze, richten.

3.^{ten} Die Zierde bedeutet, daß die Rede, mit allen verblühten Redensarten, welche angemessen seyn können, und mit einer schönen Redart versehen seyn muß. Man versteht durch das Wort Redart, eine zu dem Gegenstande schickliche Weise zu sprechen: das heißt, wenn ihr von einer Materie von großer Wichtigkeit handelt; müsset ihr euch einer erhabenen Redart bedienen; aber wenn es etwas weniger Wichtiges betrifft, als eine Beschreibung, einen Brief &c., kann eure Redart einfacher seyn, wiewohl sie schön, und nach der Wichtigkeit des Gegenstandes gezieret seyn muß.

4.^{ten} Das Gedächtniß ist nothwendig, um eure Rede auswendig zu lernen.

5° *L'action*, c'est de déclamer avec le ton, les gestes, et la dignité convenable, lorsque l'on doit parler en public.

CHAPITRE II.

Des Topiques.

L'ART de la dialectique peut servir à la rhétorique, comme l'art de la rhétorique peut servir à la dialectique : car la dialectique étant l'art de bien raisonner, comme la rhétorique est l'art de bien discourir : il s'en suit que aucun ne sera bon orateur, s'il n'a appris la dialectique ; et aucun ne sera bon logicien, s'il n'a étudié la rhétorique. Un rhétoricien qui n'auroit point appris l'art de bien raisonner, auroit beau parsemer son discours de toutes les fleurs de la rhétorique : s'il admet de fausses propositions, des arguments contraires au bon sens, il ne parviendra jamais à plaire et à persuader. De même, un logicien qui n'auroit point appris l'art de bien discourir, s'il ne s'explique pas clairement, si ses raisonnements sont obscurs et mal digérés, on ne l'entendra pas, et ses arguments ne

5.^{ten} Die Handlung, das heißt, eine Rede, mit anständiger Stimme, Geberden und Würde zu halten, wenn man öffentlich reden muß.

Zweytes Kapitel.

Von den Topiken, oder Beweisgründen.

Die Vernunftkunst kann zur Redekunst helfen, wie die Redekunst zur Vernunftkunst dienen kann: denn da die Vernunftkunst, die Kunst ist recht zu urtheilen, so wie die Redekunst, die Kunst ist gut zu sprechen: so folgt daraus, daß niemand ein guter Redner seyn kann, wenn er nicht die Vernunftkunst erlernt hat; und niemand wird ein guter Vernunftlehrer seyn, wenn er nicht die Redekunst studiret hat. Ein Redner der die Kunst, gut zu beweisen nicht erlernt hat, wird vergebens seine Rede mit den zierlichsten und verblümten Redensarten schmücken: Wer falsche Sätze, und der gesunden Vernunft zuwider laufende Beweisführer zuläßt, wird niemahls dahin gelangen, zu gefallen, und zu überreden. So, wenn ein Vernunftlehrer die Kunst schön zu sprechen nicht erlernt hat, wenn er sich nicht deutlich erkläret, wenn seine Schlußreden dunkel und schlecht eingerichtet sind, wird man ihn nicht verstehen, und

convaincront personne. Donc, si un logicien doit parler et écrire de façon à se faire entendre : à plus forte raison, un rhétoricien doit-il parler et écrire intelligiblement, avec grace et éloquence. Pour parvenir à ce but, nous commencerons par les *topiques*, parcequ'il vaut mieux, avant tout, connoître ce qu'on dit, que la maniere de le dire.

D. Qu'est-ce que les *topiques* ?

R. Les anciens philosophes appelloient *topiques* les livres qui apprennent l'art de former les arguments de la dialectique ; mais les rhétoriciens les appelloient *lieux* : c'est-à-dire passages d'un discours qui servent à l'embellir, et à le rendre plus énergique et plus intelligible. Cicéron dit que le *lieu* est le siège de l'argument qui éclaircit une chose douteuse et obscure.

D. Combien y a-t-il de genres de *lieux*, ainsi appelés par les rhétoriciens ?

R. Il y en a deux. 1.^o Les uns renferment la chose même, et sont nommés artificiels, parcequ'ils ont besoin de l'art pour les trouver. 2.^o D'autres viennent de l'autorité des

seine Beweisthümer werden niemanden überzeugen. Wenn also ein Vernunftlehrer dergestalt, um sich verständlich zu machen, reden muß: um wie viel mehr muß ein Redner deutlich, annehmlich und beredtsam reden und schreiben. Um diesen Zweck zu erlangen, werden wir bey den Beweisgründen anfangen; weil es besser ist, vor allen Dingen, zu kennen, was man sagt, als die Art, wie man es sagt.

F. Was sind die Topiken, oder Beweisgründe?

A. Die alten Weltweisen nannten Topike die Bücher, welche die Kunst, um die Beweisthümer der Vernunftkunst einzurichten, lehrten; aber die Redner nannten sie Sätze; das heißt, Örter der Rede, welche dienen sie zu schmücken, und sie nachdrücklicher und deutlicher zu machen. Cicero sagt, daß der Satz der Sitz des Inhalts sey, welcher eine zweifelhafte und dunkle Sache erklärt.

F. Wie viel Arten der Sätze gibt es, die also von den Rednern genannt werden?

A. Es sind ihrer zwey. 1.^{ten} Einige schließen die Sache in sich selbst ein, und werden künstliche genannt, weil die Kunst dabey erfordert wird, um sie zu finden. 2.^{ten} Andere kommen aus der

écrivains célèbres, et ne dépendent pas de l'art. On les distingue par la *définition*, le *genre* et l'*espèce*, le *lieu commun*, la *division*, l'*énumération des parties*, la *cause* et les *effets*, qui tous font connoître les choses telles qu'elles sont.

D. Qu'est-ce que la *définition* ?

R. C'est une partie du discours qui explique clairement ce que l'on veut définir. Par exemple, si je veux définir la sagesse : je dirai qu'elle consiste dans la connoissance des choses divines et humaines. Si je veux expliquer en quoi consiste l'honnêteté : je dirai qu'elle consiste en toute action louable par elle-même, sans égard aux avantages et aux récompenses qu'on peut en retirer. S'il s'agit de dire ce que c'est que l'histoire : je dirai que c'est le recueil des actions des hommes, le témoin des temps, le flambeau de la vérité, la vie de la mémoire, la règle de la vie humaine et le miroir de l'antiquité. Si vous demandez à un logicien ce que c'est que l'homme : il lui suffira de répondre que c'est un animal doué de raison ; mais un rhétoricien qui en

Glaubwürdigkeit der berühmten Schriftsteller, und hängen nicht von der Kunst ab. Man unterscheidet darin die Erklärung, das Geschlecht und die Gattung, die gemeine Stelle, die Zertheilung, die Zahl der Theile, die Ursachen und die Wirkungen, welche alle Sachen, so wie sie sind, zu erkennen geben.

F. Was ist die Erklärung?

A. Sie ist ein Theil der Rede, welcher deutlich darstellt, was man erklären will. Zum Beispiel, ich will die Weisheit erklären: so werde ich sagen, daß sie in der Wissenschaft der göttlichen und menschlichen Sachen bestehe. Wenn ich erklären will, in was die Rechtschaffenheit bestehe: so werde ich sagen, daß sie in jeder durch sich selbst löblichen Handlung, ohne Rücksicht auf Vortheile und Vergeltungen, welche sie verschaffen kann, bestehe. Wenn zu erklären ist, was die Geschichte sey? so werde ich sagen: daß sie die Sammlung der menschlichen Thaten, der Augenzeuge der Zeiten, die Fackel der Wahrheit, das Leben des Gedächtniß, die Regel des menschlichen Lebens, und der Spiegel der alten Zeiten sey. Wenn jemand einen Vernunftlehrer fragt, was der Mensch sey? so wird es genug seyn zu antworten, daß er ein vernünftiges Thier sey. Aber ein Redner, der

feroit la définition, diroit que c'est un animal que Dieu a distingué des autres animaux, en le douant des lumieres de la raison, flambeau inestimable qui l'éclaire dans toutes les actions de sa vie, et lui sert de guide dans toutes ses entreprises: qu'il a le don de la parole: que c'est un animal prévoyant, rusé, adroit: qu'il a un esprit pénétrant: qu'il est doué de mémoire, d'intelligence et de discernement; mais que les passions l'égarent souvent au point, qu'il s'écarte des dons de la nature, et des prérogatives de son être. C'en est assez pour vous faire comprendre ce que c'est que la définition, et comment on peut, en expliquant chaque chose, s'étendre sur quel objet que ce soit.

D. Qu'est-ce que le genre, et qu'est-ce que l'espèce?

R. Le genre est ce qui contient plusieurs espèces différentes entre elles, lesquelles ont une propriété commune; et l'espèce, ce sont ces mêmes sortes différentes qui sont contenues dans le genre. Par exemple: l'animal est le genre qui en contient plu-

die Beschreibung darüber machen würde, würde sagen, daß er ein Thier sey, welches Gott von andern Thieren unterschieden hat, weil er es mit dem Lichte der Vernunft gezieret hat, welche Vernunft eine unschätzbare Fackel ist, die es in allen Handlungen seines Lebens erleuchtet, und ihm zur Leiter in allen seinen Unternehmungen dient: daß es die Gabe der Sprache besitze: daß es ein vorsichtiges, listiges, geschicktes Thier sey, welches einen durchdringenden Verstand hat, und mit Gedächtniß, mit Scharfsinnigkeit, und mit Klugheit begabt ist; aber dessen unordentliche Begierden es oft so weit verführen, daß es von den Gaben der Natur, und von den Vorzügen seines Wesens abweicht. Dieses ist genug, auch begreiflich zu machen, was die Beschreibung sey, und wie man sich, in der Erklärung jeder Sache, auf was für einen Gegenstand es auch sey, ausbreiten kann.

F. Was ist das Geschlecht? und was ist die Gattung?

A. Das Geschlecht ist was mehrere verschiedene Arten, welche eine Eigenschaft gemein haben, begreift; und die Gattung, eben dieselbigen verschiedenen Arten, die in dem Geschlechte begriffen sind. Zum Beispiel: das Thier ist das Geschlecht, welches mehrere davon in sich hält: näm-

sieurs: savoir l'animal doué de raison, et l'animal qui n'en a pas. On distingue aussi trois genres de bêtes: savoir les quadrupèdes, les oiseaux et les poissons, dont chaque genre contient une infinité d'espèces différentes. Ainsi ayez pour règle que s'il s'agit d'une chose, quelle qu'elle soit, qui contienne des espèces différentes, d'une propriété commune, on l'appelle genre: et les choses contenues dans le genre, s'appellent espèces; car si vous parlez de la plante, c'est un genre qui convient à toutes les plantes dont il y a une infinité de différentes espèces. La même chose peut donc être prise tantôt pour le genre, tantôt pour l'espèce: savoir, pour le genre, si vous parlez de la plante, comme des plantes en général: de l'animal comme des animaux en général, ou d'autres genres: pour l'espèce, si vous parlez d'une espèce quelconque. Par exemple, si je parle d'un édifice: c'est un genre qui appartient à tous les édifices dont il y a plusieurs espèces, comme temple, église, palais, maison etc.; mais si je ne parle que d'une église, ou

lich das vernünftige und das unvernünftige Thier. Man unterscheidet auch drey Geschlechter unter den unvernünftigen Thieren: nämlich die vierfüßigen, die Vögel, und die Fische, wovon es, in jedem Geschlechte, eine unendliche Menge verschiedener Arten gibt. Also, behaltet dieses für eine Maßregel, daß, wenn man von was immer für einem Dinge, welches verschiedene Arten von gemeiner Eigenschaft in sich begreift, spricht: nennt man es Geschlecht; und die Dinge in dem Geschlechte begriffen, nennet man Gattungen oder Arten; denn, wenn ihr von der Pflanze sprecht, so ist es ein Geschlecht, welches allen Pflanzen zukommt, wovon es eine unendliche Menge verschiedener Arten gibt. Eben dasselbe Ding kann also, bald für das Geschlecht, und bald für die Gattung genommen werden: Geschlecht, wenn man von der Pflanze, wie von Pflanzen überhaupt, von dem Thiere, wie von Thieren überhaupt, oder von anderen Geschlechtern spricht. Für die Gattung, wenn man von einer Art, was für eine es auch sey, spricht. Zum Beispiel: wenn ich von einem Gebäude spreche, so ist es ein Geschlecht, daß alle Gebäude begreift, deren es verschiedene Gattungen gibt, als Tempel, Kirche, Pallast, Haus, 2c.; aber wenn ich

d'un palais, ou d'une maison : ce sont là des espèces d'édifices qui appartiennent au genre. Si je parle d'un pommier, c'est une espèce qui appartient au genre des plantes en général.

D. Qu'est-ce que le lieu commun ?

R. C'est l'objet de passer de l'espèce au genre ; d'une chose particulière à une chose générale : ce qui donne beaucoup d'éclat et de force au discours. Par exemple, voulez-vous défendre la cause d'un pupille qu'on aura dépouillé de ses biens ? Après avoir exposé la question dans tous ses points et dans tous ses rapports, vous intéresserez les juges en sa faveur, en disant que la cause de ce pupille est commune à tout le monde, et qu'il n'y a personne qui ne soit intéressée à prendre sa défense : et vous adressant aux juges, vous direz, Messieurs, il s'agit ici d'une chose qui nous est commune à tous ; car nous avons tous des enfans ; et la durée de notre vie est incertaine. Non seulement, sans doute, vous ordonnerez la restitution des biens ; mais vous observerez aussi qu'une fraude sem-

nur von einer Kirche, von einem Pallaste, oder von einem Hause spreche, so sind es Gattungen von Gebäuden, die sich auf das Geschlecht beziehen. Wenn ich von einem Apfelbaume spreche, so ist es eine Art, die sich auf das Geschlecht von den Pflanzen überhaupt beziehet.

F. Was ist die gemeine Stelle?

A. Diese ist der Gegenstand, womit man von der Gattung zu dem Geschlecht, von einer besondern zu einer gemeinen Sache übergeht; welches der Rede viel Ansehen und Kraft gibt. Zum Beispiel wollet ihr den Rechtshandel eines Waisens vertheidigen, dessen Vermögen man geraubt hat. Nachdem ihr die Sache in allen ihren Theilen werdet dargestellt haben, werdet ihr die Richter auf seine Seiten anlocken, indem ihr sagt: Die Sache dieses Unmündigen geht uns alle an, und es ist niemand der nicht geneigt seyn sollte, um seine Vertheidigung zu unternehmen; und indem ihr euch an die Richter wendet, werdet ihr sagen: Meine Herren! es gehet nun eine Sache an, die uns alle betrifft: denn wir haben alle Kinder, und die Dauer unseres Lebens ist ungewiß. Ihr werdet ohne Zweifel nicht allein die Erstattung der Güter beschließen; sondern ihr wer-

blable mérite une punition exemplaire. Une telle friponnerie doit être regardée comme une incendie que nous sommes tous intéressés à éteindre etc.

D. Qu'est-ce que la division ?

R. C'est la distribution d'un tout en ses parties : comme du globe terrestre, d'une maison, d'un vaisseau, d'un homme etc. Par exemple : on peut diviser l'idée de l'homme en corps et en ame : et, si l'on veut, faire la division, non seulement de ses parties physiques ; mais aussi des qualités qui appartiennent au corps et à l'ame. Par exemple , pour le corps : la division de ses qualités sera la beauté, la force, l'intégrité des sens, l'adresse, l'agilité etc. Pour l'ame, la division de ses qualités, sera la volonté, l'entendement, la mémoire, le jugement. Les vertus, les vices, les passions, sont les qualités réunies du corps et de l'ame : plusieurs prétendent que, excepté l'immortalité, l'ame n'a aucune qualité particulière, qui ne soit commune au corps, tant qu'elle lui est unie. S'il est question de

det auch bedenken, daß ein solcher Betrug eine exemplarische Strafe verdienet. Eine solche Betriegererey muß wie eine Feuersbrunst angesehen werden, die wir alle, mit einer gemeinschaftlichen Eilsfertigkeit, auslöschen sollen.

F. Was ist die Vertheilung?

A. Es ist die Theilung eines Ganzen in seine Theile, wie von der Erdkugel, von einem Hause, von einem Schiffe, von einem Menschen, zc. zum Beyspiel: man kanu den Begriff des Menschen in Leib und Seele vertheilen; und wenn man will, nicht allein eine Theilung von seinen natürlichen Theilen machen; sondern auch von den Eigenschaften, welche dem Leibe und der Seele eigen sind. Zum Beyspiel, für den Leib wird die Vertheilung seiner Eigenschaften die Schönheit, die Stärke, die Richtigkeit der Sinnen, die Geschicklichkeit, die Behendigkeit seyn, zc. was die Seele betrifft, wird die Vertheilung ihrer Eigenschaften der Wille, der Verstand, das Gedächtniß, das Urtheil seyn. Die Tugenden, die Laster, die Begierde, sind die vereinigten Eigenschaften des Leibes, und der Seele: mehrere meinen, daß, die Unsterblichkeit ausgenommen, die Seele keine besondere Eigenschaft habe, welche ihr nicht mit dem Leibe eigen sey, so lang sie mit ihm vereinigt ist. Wenn

dire en quoi consistent les biens de la vie : votre division sera l'aisance, c'est-à-dire une fortune suffisante à chacun suivant son état : la santé : une conscience pure : une vie irréprochable et sans remords : un bon gouvernement : l'exactitude à en suivre les loix : la paix : l'union : l'amour et l'estime d'un chacun. S'il est question de la jurisprudence, vous direz qu'elle consiste dans la loi, dans l'usage et dans l'équité, qui est de laisser à chacun ce qui lui appartient, et de ne faire pas à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes.

D. Qu'est-ce que l'énumération des parties ?

R. C'est une exposition claire des choses qui sont contenues dans un tout. Par exemple, si vous dites qu'une maison est bien meublée : cela ne suffit pas ; vous n'en donnez pas une idée assez étendue, pour en juger exactement. Il faudra donc dire si elle est grande ou petite, belle ou non, sa situation, en quoi consiste sa magnificence, son ameublement, comme des lambris do-

die Frage ist, in was die Güter der Welt bestehen: so wird diese Eintheilung seyn, die Bequemlichkeit des Lebens; nämlich, jedermann, nach seinem Stande, hinreichende Einkünfte, die Gesundheit, ein reines Gewissen, ein unsträfliches Leben und ohne Gewissensbisse, eine gute Staatsverwaltung, das Streben die Gesetze zu beobachten, der Friede, die Einigkeit, die Liebe und das Ansehen bey jedermann. Wenn man fraget, was die Rechtsgelehrtheit sey, werdet ihr sagen: daß sie in dem Gesetze, in dem Gebrauche, und in der Billigkeit sey, welche darin bestehet: jedermann sein Eigenthum zu lassen, und dem Nächsten, was wir nicht wollten, das uns selbst geschehe, nicht zu verursachen.

F. Was ist die Zahl der Theile?

A. Es ist eine deutliche Erklärung der Sachen, welche in einem Ganzen begriffen sind. Zum Beispiel, wenn ihr saget, daß ein Haus wohl mit Geräthe versehen sey: dieses wäre nicht genug; ihr gebet keinen ausgebreiteten Begriff davon, um recht darnach zu urtheilen. Man muß also sagen: ob das Haus groß oder klein sey, schön oder nicht: seine Lage anzeigen; in was dessen Pracht und das Hausgeräth bestehe, als die

rés, des miroirs, la qualité et la quantité des trumeaux, des tables, des chaises, des canapés, des lits, des tapisseries, des lustres, des vases de la Chine, des statues, des tableaux, de la vaisselle d'or ou d'argent etc. Si vous parlez d'un jardin, d'une campagne etc., vous ferez de même l'énumération des choses qui en font l'ornement.

D. Qu'est-ce que la *cause*? Et qu'est-ce que l'*effet*?

R. La cause, est la raison pourquoi quelque chose existe: savoir, par quel moyen elle existe, et quel en est l'auteur. L'effet, c'est ce que nous connoissons et voyons exister. Il n'y a rien sans cause: delà nous pouvons conclure que *ce lieu* appartient à presque toutes les choses. Par exemple, je suppose une disette dans une province; qui, cependant, par la fertilité de son sol, est ordinairement pourvue de toutes choses. Voilà un effet qui provient de quelque cause. D'où vient donc cette disette? cherchons-en la cause: nous trouverons enfin qu'elle provient d'inconsidération, ou d'une année stérile, ou de la guerre,

vergoldeten Tafelwerke , Spiegel , die Beschaffenheit und die Menge der Wandspiegel, der Tische, der Stühle , der Kanapeen , der Betten , der Tapeten , der Hängleuchter , der chinesischen Gefäße , der Säulen , der Gemähde , der goldenen und silbernen Geschirre , &c. Wenn ihr von einem Garten, von einem Felde sprecht , so werdet ihr eben die Erzählung von den Sachen machen , in welchen die Erde besteht.

§. Was ist die Ursache? und was ist die Wirkung?

A. Die Ursache ist der Grund , wodurch eine Sache besteht: nämlich , durch welche Mittel sie besteht , und wer der Urheber davon ist. Die Wirkung ist das , was wir kennen , und bestehen sehen. Nichts ist ohne Ursache: daraus können wir schließen, daß diese Stelle fast allen Sachen anpassend sey. Zum Beispiel , nehmen wir eine Hungersnoth in einer Landschaft an , welche jedoch , durch die Fruchtbarkeit ihres Bodens , gemeiniglich mit allen Dingen versehen ist. Das ist eine Wirkung welche aus irgend einer Ursache besteht. Woher kommt dann diese Hungersnoth? Wenn wir die Ursache davon untersuchen: so werden wir endlich sehen , daß sie aus Unvorsichtigkeit , oder durch ein unfruchtbares Jahr , oder durch den

ou de la cupidité des négocians qui, dans certaines circonstances extraordinaires, abusent de la liberté illimitée du commerce, et exportent les denrées nécessaires à alimenter cette province; ou de la négligence du commissaire, qui n'aura pas donné des ordres pour arrêter à temps l'exportation des denrées, ou de sa connivence, ou complicité avec les monopoleurs, pour s'enrichir au préjudice de cette province, et même du royaume qui s'en ressent. Un orateur pourra donc parler avec énergie des causes qui ont produit ces désordres, et proposer des moyens pour les éviter.

Après avoir expliqué ce que c'est que la cause et l'effet, nous dirons quelque chose des *antécédents*, des *conséquences*, des *circonstances*, de la *comparaison* et de l'*autorité*.

1.° Les *antécédents*: ce sont les événements qui ont précédé telle ou telle chose.

2.° Les *conséquences* sont le résultat, ou les accidents produits par les antécédents.

Krieg, oder durch die unermessliche Begierde der Handelsleute, welche in gewissen ungewöhnlichen Umständen eine unumschränkte Freyheit des Handels mißbrauchen, und die nothwendigen Lebensmittel, welche bestimmt sind, diese Landschaft zu versehen, ausführen; oder durch die Nachlässigkeit des Stadthalters, welcher keinen Befehl wird gegeben haben, um bey Zeiten die Ausführung des Proviantes zu hemmen, oder durch sein Übersehen oder Mitverständniß mit den Verkäufern, um sich zum Nachtheile dieser Landschaft, und sogar des Königreichs, welches ihn auch empfindet, zu bereichern, entspringe. Ein Redner wird dann, mit Kraft von den Ursachen, welche diese Unordnungen hervor gebracht haben, reden können, und das Mittel vorschlagen, sie zu vermeiden.

Nachdem wir erkläret haben, was die Ursache und die Wirkung seyn, so werden wir etwas von den vorhergehenden Zufällen, von den Folgen, von den Umständen, von der Vergleichung und von der Glaubwürdigkeit sagen.

1.^{ten} Die vorhergehenden Zufälle, sind die Begebenheiten, welche dieser oder jener Sache vorgegangen sind.

2.^{ten} Die Folge, ist der Erfolg, oder die Begebenheiten, welche von den vorhergehenden Zufällen entspringen.

3.^o *Les circonstances* : ce sont les choses qui ont rapport aux accidents.

4.^o *La comparaison* : c'est de comparer les événements avec d'autres à peu près semblables ou dissemblables, arrivés dans le même lieu, ou ailleurs, par des causes à peu près semblables ou différentes, afin d'en tirer des conséquences.

5.^o *L'autorité* : c'est de rapporter ce que d'autres orateurs, ou princes, ou magistrats ont dit, ou fait en pareils cas, et les mesures qu'on a prises. On peut ensuite approuver ces mesures, ou en proposer de meilleures. En parlant des choses divines, vous citerez, pour autorité, la miséricorde de Dieu, sa justice, et la punition des coupables.

CHAPITRE III.

Des épithètes, des synonymes, de la périphrase, de l'ornement du discours, et des figures de rhétorique.

Des épithètes.

Epithète est un mot grec qui signifie adjectif; c'est-à-dire mot adjoin, qui, placé

3.^{ten} Die Umstände, sind die Sachen, die sich auf die Fälle beziehen.

4.^{ten} Die Vergleichung, ist eine Begebenheit, mit anderen beynahе gleichen oder ungleichen, welche in demselben Orte, oder anderswo, durch beynahе gleiche oder verschiedene Ursachen geschehen sind, zu vergleichen, um Folgen daraus zu ziehen.

5.^{ten} Die Glaubwürdigkeit, ist das was andere Redner, Fürsten, oder Obrigkeiten, in dergleichen Fällen, gesagt oder gethan haben, und die Rathschläge, welche man gesagt hat, anführen. Man kann alsdann diese Rathschläge gut heißen, oder bessere vorschlagen. Wenn ihr von göttlichen Sachen redet, werdet ihr die Barmherzigkeit Gottes, seine Gerechtigkeit, und die Strafe der Schuldigen, zur Glaubwürdigkeit anführen.

D r i t t e s K a p i t e l .

Von den Epitheten, den Synonymen, der Umrede oder Umschreibung, der Redenszierde, und den verblümten Redensarten.

Von den Epitheten.

Epithet ist ein griechisches Wort, welches bedeutet Beywort, nämlich ein beyständiges Wort,

à propos, donne au discours plus de force et d'énergie. Exemple, voulez-vous dire que vous aimez mieux vivre dans la solitude, que dans le monde: vous direz avec plus de grace: j'aime mieux jouir d'un doux repos, dans une agréable solitude, que de vivre dans un monde pervers où les vices ont remplacé les vertus. On voit dans cet exemple que les mots *doux*, *agréable*, *pervers*, sont les épithètes, ou adjectifs des noms substantifs *repos*, *solitude*, *monde*.

Des synonymes.

Synonyme est un mot grec qui signifie un nom, ou un verbe, ou un adverbe à peu près de même valeur et de même sens, qu'un autre nom, ou qu'un autre verbe ou adverbe; quoiqu'il y ait quelquefois une petite différence entre l'un et l'autre. Par exemple, le *danger*, le *péril* signifient à peu près la même chose: de même que la *crainte*, et la *peur*: la *frayeur*, et l'*effroi*. Les verbes *aimer*, et *chérir*, ont à peu près le même sens: ainsi que *faire cas de quelqu'un*, et *estimer quelqu'un*: *être bien-aise*, et *se réjouir*: *avoir du chagrin*, et *s'affli-*

welches an der rechten Stelle angebracht, der Rede mehr Stärke, und Kraft gibt. Zum Beyspiel, wollet ihr sagen, daß ihr lieber wollet in der Einsamkeit leben, als in der Welt: so werdet ihr mit mehr Lieblichkeit sprechen. Ich will lieber eine sanfte Ruhe, in einer angenehmen Einsamkeit genießen, als in der verdorbenen Welt, wo die Laster die Stelle der Tugenden eingenommen haben. Man sieht in diesem Beyspiele, daß die Wörter *sanft*, *angenehm*, *verdorben*, die Epithete oder Beywörter von den Hauptwörtern *Ruhe*, *Einsamkeit*, *Welt*, sind.

Von den Synonymen.

Synonym ist ein griechisches Wort, welches bedeutet Gleichbedeutendwort, welches sagen will, daß ein Nennwort, ein Zeitwort, ein Beywort beynähe von dergleichen Bedeutung, und dem gleiches Sinnes als ein anderes Nennwort oder Zeitwort, oder Beywort sind, obschon dabey bisweilen ein kleiner Unterschied zwischen dem einen und dem andern sey. Zum Beyspiel, die Gefahr und die Noth und der Untergang, bedeuten gleiches beynähe: wie auch die Furcht und die Sorge; der Schrecken und das Schreckniß. 2c. Die Zeitwörter: Lieben und Werthhalten, haben beynähe einen gleichen Sinn; wie auch hochschätzen und hochachten; sich freuen

ger etc. Les adverbes *négligemment*, et *nonchalamment* : *terriblement* et *épouvantablement* etc. L'on peut quelquefois, de loin en loin, répéter le même mot; mais, quelquefois aussi, il vaut mieux en éviter la répétition, et se servir de son synonyme. En cela, comme en toute autre chose, c'est le bon sens et l'expérience qui doivent nous guider.

De la périphrase.

Périphrase, mot grec, qui signifie circonlocution, c'est-à-dire tour de phrase en plusieurs mots qui tiennent la place d'un seul. Il est élégant, quelquefois, de se servir de circonlocutions. Par exemple, au lieu de dire : je vous aimerai toujours : vous pourrez dire : l'amitié que vous m'avez inspirée, sera éternellement gravée dans mon coeur. Au lieu de dire : je suis désespéré : vous pourrez dire : je suis dénué de toute espérance. Au lieu de dire : il pleure toujours : il verse sans cesse un torrent de larmes etc.

De l'ornement du discours.

L'*ornement* du discours consiste non seulement dans le choix des termes, dans l'é-

und fröhlich seyn; sich ängstigen und sich bekümmern. ꝛ. Die Beywörter: lieberlich und nachlässig; erschrecklich und grausam. ꝛ. Man kann zuweilen, von Zeit zu Zeit, das nämliche Wort wiederholen; aber bisweilen ist es auch besser die Wiederholung zu vermeiden, und sich des Gleichbedeutendworts zu bedienen. In diesem, wie in einem jeden andern Falle, müssen uns die gesunde Vernunft und die Erfahrung leiten.

Von der Periphrasis.

Periphrasis, griechisches Wort, welches bedeutet Umrede, das ist eine Wendung der Redensart mit mehreren Worten, anstatt eines einzigen. Es ist zuweilen zierlich, sich der Umrede zu bedienen. Zum Beyspiel, anstatt zu sagen: ich werde euch allezeit lieben: so könnet ihr sagen: die Freundschaft, die ihr mir eingefloßet habet, wird ewig in meinem Herzen eingegraben bleiben. Anstatt zu sagen: ich bin verzweifelt: könnet ihr sagen: ich bin von aller Hoffnung beraubt. Anstatt zu sagen: er weint allezeit: saget: die Thränen fließen ihm, ohne Unterlaß, aus den Augen.

Von der Redenszierde.

Die Redenszierde bestehet nicht allein in der Wahl der Wörter, in der Zierlichkeit der Redart,

légance du style, et dans les figures de rhétorique; mais il faut aussi éviter trop d'extension, ou trop de concision sur un objet. Celui qui est trop concis, n'explique pas la chose assez clairement; et celui qui est trop diffus, se rend ennuyeux. C'est donc en évitant ces deux extrêmes, qu'un orateur judicieux saura toujours tenir éveillée l'attention des auditeurs. Ne vous servez pas de termes durs à l'oreille: ne faites pas de trop longues périodes; et que des digressions inutiles ne vous éloignent pas du sujet principal de votre discours, qui doit avoir une liaison convenable en toutes ses parties.

Des figures de rhétorique.

D. Qu'est-ce que les figures de rhétorique?

R. Ce sont certaines manières de s'exprimer, qui font l'ornement du discours. C'est pourquoi ce que nous appelons figures de rhétorique, les Grecs l'appelloient *schema*, qui signifie habit extérieur, qui fait figure et pare la personne qui le porte; ainsi, par comparaison, on appelloit aussi *schema* toute expression qui servoit à orner un discours. Il y a une quantité innombrable

und in den verblühten Redensarten ; sondern man muß auch die allzu große Ausdehnung, oder allzu große Abkürzung einer Materie vermeiden. Derjenige, der zu viel abkürzet, erklärt die Sache nicht deutlich genug ; und derjenige, der allzu weitläufig ist, wird langweilig. Dann wird ein geschickter Redner, indem er diese zwey äußersten Fälle vermeidet, eine lebhafteste Aufmerksamkeit der Zuhörer jederzeit erhalten. Brauchet auch nicht allzu harte Ausdrücke, die das Ohr beleidigen : gebrauchet nicht allzu lange Spruchreden ; und daß euch keine unnöthige Abweichungen von dem Hauptgegenstande eurer Rede, welche eine anständige Verbindung in allen ihren Theilen haben soll, entfernen.

Von den verblühten Redensarten.

F. Was sind die verblühten Redensarten ?

A. Es sind gewisse Arten sich auszudrücken, welche die Zierde der Rede ausmachen. Derhalben nannten die Griechen **Schema** das, was wir verblühte Redensarten nennen, und **Schema** bedeutet eine äußerliche Bekleidung, welche Ansehen macht, und die Person, die sie trägt, zieret ; also, vergleichungsweise jede Redart, welche eine Rede zu zieren dient, ward auch **Schema** genannt. Es gibt eine unzählbare Menge von verblühten

de figures de rhétorique, mais dans cet abrégé il suffira de parler des principales.

D. Combien y a-t-il de sortes de figures?

R. On en distingue de deux sortes, savoir : les figures de mots, et les figures de sentences. Les figures de mots, sont celles dont les mots ou les expressions sont changées en d'autres expressions qui signifient la même chose ; mais, qui sont aussi plus brillantes et plus énergiques. Et les figures de sentences restent toujours les mêmes, de quels mots qu'on se serve.

DES FIGURES DE MOTS.

De la métaphore.

D. Qu'est-ce que la métaphore?

R. C'est un changement de mots ou d'expressions, par comparaison. Par exemple, voulez-vous dire que le raisin commence à mûrir : vous direz par métaphore, que les vignes commencent à s'orner de perles et de rubis. Voulez-vous dire que la justice et une bonne constitution affermissent un état : vous pourrez dire que la justice

Redensarten, aber in diesem kurzen Abriß, wird es genug seyn, nur von den vornehmsten zu reden.

F. Wie viel Gattungen von verblühten Redensarten gibt es?

A. Man unterscheidet zwey Gattungen: nämlich die Redensarten der Worte, und die Redensarten der Sprüche. Die Redensarten der Worte sind diejenigen, wovon die Ausdrücke in andere verändert werden, welche eben dasselbige bedeuten; welche aber auch glänzender und kräftiger sind. Die Redensarten der Sprüche bleiben jederzeit eben dieselbige, was für Worte man sich auch bedienen mag.

Von den Redensarten der Worte.

Von der Metaphora.

F. Was ist die Metaphora?

A. Es ist eine Veränderung der Worte, oder Ausdrücke, aus Vergleichung. Zum Beyspiel, wollet ihr sagen, daß die Trauben reif zu werden anfangen: so werdet ihr, durch Vergleichung sagen, daß die Weingärten sich mit Perlen und Rubinen zu zieren anfangen. Wollet ihr sagen, daß die Gerechtigkeit, und eine gute Einrichtung einen Staat befestigen: so könnet ihr sagen, daß die Gerech-

et une bonne constitution sont les deux plus forts piliers d'un état. Il est évident que l'une et l'autre expression sont également bonnes ; c'est pourquoi, dans un discours, il n'est pas toujours nécessaire de courir après la métaphore ; et il ne faut pas s'en servir à tout bout de champ. Il en est ainsi des autres figures de mots, dont nous parlerons ci après : elles servent, il est vrai, à orner un discours ; mais il faut savoir les placer à propos, et c'est ce que vous pourrez apprendre par l'usage, et la lecture des bons orateurs.

De l'allégorie.

D. Qu'est-ce que l'allégorie ?

R. L'allégorie est, ainsi que la *métaphore*, une façon de s'exprimer par comparaison : c'est un discours déguisé, où l'on parle d'une chose, comme si elle étoit transformée en une autre : une fiction qui a rapport aux personnes et aux choses qu'on veut faire connoître : une invention où l'on change les noms des personnages : quelquefois, aussi, les lieux, et les époques ; mais toutes ces transformations, tous ces changements de noms, de lieux et de temps

tigkeit und eine gute Einrichtung die zwey stärksten Säulen eines Staats sind. Es ist augenscheinlich, daß die eine und die andere Redart gleich gut sind; deßwegen ist es nicht allezeit nothwendig nach der *Metaphora* zu streben, und muß man sie nicht oft brauchen. Es ist eben so mit den andern verblühten Redensarten, von welchen wir hier unten sprechen werden. Es ist wahr, sie dienen eine Rede zu zieren, aber man muß wissen sie an ihre rechte Stelle zu setzen, und das ist es, was ihr, durch die Erfahrung, und durch gute Redbücher erlernen könnet.

Von der Allegoria.

F. Was ist die Allegoria?

A. Es ist eine Gleichnißrede, so wie die *Metaphora*: eine Art sich, durch Vergleichung auszudrücken: es ist ein verstelltes Gespräch, wo man von einer Sache spricht, als wenn sie in eine andere verwandelt wäre: eine Erdichtung, die sich auf die Personen und Sachen beziehet, welche man bekannt machen will: eine Erfindung, wo man die Nahmen der Personen, bisweilen auch die Örter und die Zeitrechnungen verändert; aber alle diese Verwandlungen, alle diese Veränderungen der Nahmen, der Örter, und der Zeiten müssen so

sont si bien comparés, qu'on peut facilement reconnoître les personnes, les événements, les circonstances, les temps et les lieux qu'on veut désigner. L'allégorie doit avoir un sel vif et piquant : un sens moral qui instruit, qui loue ou qui blâme telles ou telles actions, et circonstances. Les fables de Phèdre et de la Fontaine sont des allégories. Par exemple, la fable de la *cigale* et de la *fourmi*, est une allégorie qui enseigne aux hommes à être prévoyants, ménagers, laborieux, industrieux, à se pourvoir des choses dont on peut avoir besoin, afin de n'être pas dans le cas d'en manquer, ou de les emprunter. La fourmi représente, par comparaison, les hommes prévoyants et laborieux ; et la cigale, les négligents, et les écervellés sans soucis, qui ne pensent qu'à se divertir, sans songer à ce dont ils peuvent avoir besoin dans un temps à venir. L'allégorie fait entendre le discours dans un autre sens que ne portent naturellement les termes, comme cet endroit de Virgile, où il veut dire qu'on a assez étudié : *Claudite jam rivos, pueri, sat*

recht verglichen seyn, daß man leicht die Personen, die Begebenheiten, die Umstände, die Zeiten und die Örter, die man bezeichnen will, erkennen kann. Die Allegorie muß ein lebhaftes und heißendes Salz haben: einen moralischen Sinn, welcher unterrichtet, welcher diese oder jene Handlungen und Umstände lobet oder tadelt: die Gedichte von Phedre, und von La Fontaine sind Gleichnißreden. Zum Bepspiel, das Gedicht über die Heuschrecke und die Ameise, ist eine Allegorie, welche die Menschen lehret, vorsichtig, sparsam, arbeitsam, geschickt zu seyn, auf das künftige zu denken, und sich mit den Sachen zu versehen, die man nöthig haben kann, um sich nicht in dem Fall zu befinden, Mangel daran zu leiden, oder sie entlehnen zu müssen. Die Ameise stellet, vergleichungsweise, die vorsichtigen und arbeitsamen Menschen vor: und die Heuschrecke, die nachlässigen und unbedachtsamen, welche nur darauf denken, sich zu belustigen, ohne an das, was sie inskünftige nöthig haben können, zu betrachten. Die Allegorie gibt eine Rede, die nicht mit gemeinen Ausdrücken gegeben wird, in anderem Sinne zu verstehen. So wie die Stelle von Virgil, wo er sagen will, daß man genug gestudieret habe, sich auf diese Weise ausdrückt: *Claudite jam rivos, pueri, sat*

prata biberunt. — *Fermez les ruisseaux, jeunes gens, les prairies sont assez abreuvées.* On comprend, d'après ce qui s'est dit précédemment, que cela signifie qu'après avoir assez étudié, il faut mettre un terme à l'étude.

De la métonymie.

D. Qu'est-ce que la métonymie?

R. C'est un changement, par lequel on donne le nom de la cause à l'effet, ou le nom de l'auteur ou de l'inventeur d'une chose, à la chose faite ou inventée. Par exemple, on peut dire Homère, pour l'Iliade : Virgile pour l'Énéide : Bacchus pour le vin : Mars pour la guerre. Ainsi on dit : j'ai lu Homère, Virgile etc. Il aime Bacchus : il est partisan de Mars etc. Au lieu de dire : nos armes ont toujours été victorieuses, on peut dire : Mars nous a toujours été favorable. On n'a pas toujours des succès à la guerre : Mars n'est pas toujours favorable. Nous ne sommes pas toujours heureux : la fortune ne nous sourit pas toujours etc.

prata biberunt. Sperret schon die Bäche, junge Leute, die Wiesen sind genug benetzt. Man versteht, nach diesem was oben gesagt wird, daß, nachdem man genug studiret hat, man dem Studiren ein Ende machen muß.

Von der Metonymia.

F. Was ist die Metonymia?

A. Es ist ein Nahmenwechsel, oder eine Veränderung, durch welche man den Nahmen der Ursache mit der Wirkung, oder den Nahmen des Urhebers oder des Erfinders einer Sache, mit der gemachten oder erfundenen Sache tauscht. Zum Beispiel: man kann sagen Homerus, anstatt der Iliade: Virgilius, anstatt der Aeneide, Bacchus, anstatt des Weins, Mars, anstatt des Kriegs. So sagt man: Ich habe Homerus, und Virgilius gelesen, u. Er liebt Bacchus: Er ist ein Anhänger des Mars. Anstatt zu sagen: unsere Waffen sind allezeit siegreich gewesen; kann man sagen: Mars ist uns immer günstig gewesen. Man ist nicht allezeit glücklich im Kriege: so sagen, Mars ist nicht immer günstig. Wir sind nicht immer glücklich. Sagen: das Glück lächelt uns nicht allezeit an.

De la synecdoche.

D. Qu'est-ce que la synecdoche ?

R. C'est une figure qui approche de la métonymie, et qui sert à signifier beaucoup en peu de mots, par comparaison. Par exemple, en parlant d'un médisant, on peut dire : c'est une mauvaise langue. D'un avare : c'est l'avarice même. D'un impie : c'est le prototype de l'impiété. D'un homme vertueux : c'est la vertu même. D'un vicieux : c'est le vice incarné. D'un homme dur et cruel : c'est un coeur de bronze. D'un homme sage et prudent : c'est un Nestor. D'un homme vaillant : c'est un Achille. D'un homme qui protège les gens de lettres : c'est un Mécenas etc.

De l'ironie.

D. Qu'est-ce que l'ironie ?

R. C'est une façon de s'exprimer en sens contraire : quelquefois, pour se moquer, et mépriser les personnes et les choses ; et, quelquefois, pour dépriser les bonnes qualités des personnes ou des choses, en faisant semblant de les louer ; comme quand on dit d'un ignorant : c'est un savant de la

Von der Synekdoche.

F. Was ist die Synekdoche?

A. Es ist eine Redensart, die beynahe dem Namenwechsel gleicht, und welche dienet mit wenigen Worten, durch Vergleichung, viel anzudeuten. Zum Bepspiel, indem man von einem Verleumder spricht, kann man sagen: er ist eine böse Zunge. Von einem Geizigen, er ist der Geiz selbst. Von einem Gottlosen, er ist das Urbild der Gottlosigkeit. Von einem tugendhaften Manne, er ist die Tugend selbst. Von einem Lasterhaften, er ist das Laster selbst. Von einem harten und grausamen Manne, er ist ein steinernes Herz. Von einem Klugen und vorsichtigen Manne, er ist ein Nestor. Von einem tapferen Manne, er ist ein Achilles. Von einem, der die gelehrten Leute beschüget; er ist ein Mäcenas. 2c.

Von der Ironia.

F. Was ist die Ironia?

A. Es ist eine Spottrede: eine Art sich widerwärtiglich auszudrücken: bisweilen um der Personen oder Sachen zu spotten, oder sie zu verachten, indem man sich stellet, sie zu loben: so wie wenn man von einem Ungelehrten spricht: er ist ein gelehrter Mann von der ersten Classe, denn er

premiere classe : c'est un homme de lettres, car il connoît son alphabet : c'est un grand théologicien , car il récite tous les jours son bréviaire. D'un méchant : c'est un homme qui mérite récompense. D'un mauvais dîné : c'est le dîné de Lucullus. D'un mauvais général : c'est un Alexandre , un César. D'un fripon : il n'y a qu'à lui donner la garde du troupeau etc. On voit que c'est par ironie, quand on dit d'un mauvais général, que c'est un César etc. etc.

Du sarcasme.

Le sarcasme est une espèce d'ironie encore plus piquante et outrageante. Par exemple, d'un général qui vante ses exploits, et qui n'a jamais gagné une bataille : oui, vraiment, c'est un grand capitaine : qu'il se vante de ses victoire ! D'un avocat , qui n'a jamais gagné un procès : c'est un habile homme : il n'a jamais perdu un procès ! d'un fripon : c'est un homme de bien , qui s'est enrichi aux dépens d'autrui. D'un mauvais prédicateur : il prêche si bien , qu'on s'endort à ses sermons etc.

De l'emphase.

D. Qu'est-ce que l'emphase ?

kennt kein Alphabet: er ist ein Gottesgelehrter, denn er saget alle Tage sein Brevier. Von einem Vosshaften: er ist ein Mann, welcher eine Vergeltung verdienet. Von einem schlechten Mittagessen: es ist des Lucullus Mittagessen. Von einem schlechten General: er ist ein Alexander, ein Cäsar. Von einem Betrüger: nur ihm muß man die Verwahrung der Schafe anvertrauen. Man erkennet leicht den Spott, wenn man sagt, daß ein schlechter General, ein Cäsar sey.

Von der Schimpfrede, Sarcasme.

Die Schimpfrede ist eine noch beissendere und beleidigendere Spottrede. Zum Beispiel, von einem General, der seine Thaten rühmt, und niemahls eine Schlacht gewonnen hat: ja wahrlich er ist ein großer Hauptmann; rühmet er sich doch seiner Siege. Von einem Redner vor Gerichte, der niemahls einen Prozeß gewonnen hat: er ist ein geschickter Mann, der niemahls eine Sache verloren hat. Von einem Betrüger: er ist ein rechtschaffener Mann, der hat sich auf anderer Leute Kosten bereichert. Von einem schlechten Prediger: er predigt so gut, daß man in seinen Predigten einschläft.

Von dem Nachdruck, Emphasi.

§. Was ist der Nachdruck?

R. C'est une figure par laquelle les choses sont prononcées avec véhémence : c'est une peinture vive et touchante qui émeut et ravit les auditeurs. La différence qu'il y a entre l'emphase et l'hyperbole , c'est que celle-ci exagère toujours ; au lieu que l'emphase , qui , quelquefois , n'exagère pas , exprime les choses avec plus de chaleur et de force. Cette figure est des plus nécessaires dans un discours. Exemple : il ne seroit pas possible d'exagérer la férocité de Robespierre : tout ce qu'on pourroit dire , seroit encore au dessous de sa cruauté incomparable. Jamais les Furies infernales n'ont excité tant de rage ; et jamais les furies Euménides n'ont été , tant que lui , altérées du sang humain. Ce monstre qui , pendant quinze mois , a fait un massacre horrible de ses concitoyens , a surpassé tous les tyrans dont l'histoire fasse mention. Pour assouvir sa fureur et sa soif insatiable du carnage , il ne crut pas que le fléau destructeur , dont il étoit armé dans la capitale , pût suffire à sa cruauté : il lui falloit encore d'autres monstres , tels que lui , pour l'aider dans ses exécutions sanguinaires ; et il sut

A. Es ist eine Redensart, durch welche die Sachen mit Hefigkeit dargestellt werden: es ist ein lebhaftes und erschütterndes Gemählde, welches die Zuhörer bewegt, und in Verwunderung setzt. Der Unterschied zwischen dem Nachdruck und der vergrößernden Rede ist, daß diese immer vergrößert; aber der Nachdruck, welcher zuweilen nicht vergrößert, die Sachen mit mehr Hitze und Kraft ausdrückt. Sie ist eine von den nöthigsten Figuren in einer Rede. Beyspiel: es würde nicht möglich seyn, die Grimmigkeit des Roberespierre zu vergrößern: alles, was man davon sagen kann, ist noch viel geringer als seine unvergleichliche Grausamkeit. Niemahls haben die höllischen Nachgöttinnen so viel Raserey erwecket; und niemahls die grimmigen Eumeniden so nach Menschenblut gedürstet. Dieses Ungeheuer, welches, während funfzehn Monathen, ein schreckliches Blutbad unter seinen Mitbürgern angerichtet hat, hat alle Tyrannen, wovon die Geschichte meldet, übertroffen: Um seine Raserey und seinen unersättlichen Durst nach Menschenblut zu erfüllen, glaubte er, daß die Verwüstungsgeißel, mit welcher er sich in der Hauptstadt bewaffnet hatte, seiner Grausamkeit nicht genug seyn könnte: er hatte noch andere Ungeheuer seines gleichen nöthig, um ihm, in

choisir les plus grands scélérats de la France, qui, comme lui, abusant d'un pouvoir usurpé, ont fait ruisseller, dans toutes les provinces, le sang des innocentes victimes de leur rage.

Autre exemple de l'emphase: que dirai-je des Jacobins membres de la convention, qui à l'exemple de Robespierre s'étoient acquis le titre de *terroristes* et de buveurs de sang? Que dirai-je, entre autres, des Barreres, des Colot d'Herbois, des Joseph Lebon, des Fouquier Tinville etc. La plume tombera des mains des historiens, qui épouvantés de leurs crimes, reculeront d'effroi, et n'auront pas le courage de tracer de si horribles tableaux. Nos contemporains instruits de leurs attentats féroces, n'ont pu les entendre, sans frissonner, et sans jeter au ciel des cris de douleur, des gémisseménts étouffés par la crainte et par le désespoir. La postérité, qui à peine pourra croire à la vérité de l'histoire, frémira d'horreur, en songeant que ce siècle ait pu enfanter de tels monstres.

seinen blutdürstigen Unternehmungen Hülfe zu leisten; und er wußte dann die größten Lasterhaften in Frankreich zu wählen, welche, wie er, die unrechtmäßige Gewalt mißbraucht haben, und in allen Landschaften das Blut der unschuldigen Schlachtopfer ihrer Raserey haben fließen lassen.

Ein anderes Beyspiel des Nachdrucks: was soll ich von den Conventionsgliedern Jakobinern sagen, welche nach dem Beispiele des Robespierre, den Namen der Schreckenmänner und Blutfauser erworben hatten? Was soll ich (unter andern) von dem Barrere, Colodherbois, Joseph Lebon, Fouquier, Linville &c. sagen? Die Feder wird den Geschichtschreibern aus den Händen fallen, welche, erschrocken über dergleichen Laster, vor Entsetzen zurück weichen, und den Muth nicht mehr haben werden, so greuliche Auftritte zu beschreiben. Unsere Zeitgenossen, von ihren wilden Unthaten unterrichtet, konnten sie nicht hören ohne zu zittern, ohne ein durch die Furcht und Verzweiflung, ersticktes Geschrey des Schmerzens zu erheben, und ohne Seufzer gegen den Himmel zu senden. Die Nachkömmlinge, welche kaum die Wahrheit dieser Geschichte glauben können, werden vor Abscheu beben bey dem Gedanken, daß unsere Zeit dergleichen Ungeheuer habe hervor bringen können.

Autre exemple de l'emphase : trouverai-je des expressions pour vous dépeindre l'audace criminelle de Carrier, et vous donner une idée du caractère féroce de ce monstre qui, adhérant de Robespierre, prenoit plaisir, non-seulement à exécuter ses ordres, mais qui tâchoit encore de renchérir sur sa tyrannie atroce : qui, n'ayant pas, à son gré, assez de guillottines à Nantes, pour couper les têtes des riches dont il confisquoit les biens, et craignant que les innocentes victimes de sa cruauté n'échappassent à sa fureur, faisoit fusiller les uns, lier les autres dans des bateaux, qu'il faisoit percer et couler à fond, pour noyer impitoyablement tant de malheureux, sans distinction d'ordres, d'états, ni de sexes ? Que de prêtres, fidèles à leurs serments, ont été ainsi entassés dans ces bateaux, et noyés dans la Loire, sans miséricorde ! Y eut-il jamais sur la terre un brigand qui puisse lui être comparé ? Quel scélérat ! C'étoit un assassin, un bourreau des citoyens innocents, qu'il faisoit conduire au supplice, pour s'emparer de leurs richesses : pendant que plongé

Ein anderes Beispiel des Nachdrucks: werde ich Ausdrücke finden, um die strafbare Kühnheit des Carrier zu beschreiben? und euch ein Bild von der wilden Natur dieses Ungeheuers zu geben, welcher, da er von Robertspierre abhing, nicht allein seine Befehle auszuführen, Vergnügen fand, sondern noch trachtete, seine abscheuliche Tyranney zu übertreffen: welcher, da er, nach seinem Willen nicht genug Guillottinen zu Nantes hatte, um die Köpfe der Reichen, deren Güter er einzog, abzuschlagen, und befürchtete daß die unschuldigen Schlachtopfer seiner Grausamkeit, seiner Raserey entgehen möchten, ließ etliche von diesen niederschießen, die andere in Schiffe binden, die er durchbohren und einsenken ließe, um so viel Unglückliche, ohne Unterschied der Stände und des Geschlechtes, unbarmherzig zu ersäufen. Wie viel ihrem Schwure getreue Priester sind also auch in die Schiffe aufgehängt, und in dem Loireflusse, ohne Barmherzigkeit ersäufet worden! Hatte es jemahls einen Straßenräuber auf der Welt gegeben, der mit ihm verglichen werden könnte? Was für ein Lasterhafter! er war ein Mörder, ein Henker der unschuldigen Einwohner, die er zur Todesstrafe führen ließ, um sich ihrer Reichthümer zu bemächtigen; während er in die niederträchtigste

dans la débauche la plus crapuleuse, le viol et l'adultère étoient les moindres de ses crimes.

De l'hyperbole.

D. Qu'est-ce que l'hyperbole ?

R. C'est une figure par laquelle les choses sont toujours exagérées. Par exemple, d'un homme orgueilleux et hautain : il est si fier et arrogant qu'il lui semble que la terre n'est pas digne de le porter. D'un homme jaloux et envieux : pétri de haine et de jalousie, il déteste tous ceux que la fortune favorise, et ne peut souffrir aucun concurrent : s'il pouvoit, il précipiteroit tous ses rivaux dans un abyme. D'un ambitieux : il ne dort ni jour ni nuit, il est toujours rêveur, inquiet, et sa cupidité lui ôte tout repos : il rampe devant les grands, et il n'est sorte de bassesse qu'il ne fasse pour parvenir à son but. D'un homme bien-faisant et officieux : il parcoureroit toute l'étendue des mers, pour aller au secours d'un ami. D'un gourmand : il va à la quête des bons repas : vingt plats bien apprêtés ne suffiroient pas à assouvir son appetit dévorant, et il ne se rassasieroit pas à la table

und schändlichste Schwelgerey versenkt war, da die Weiber-Schändung, und der Ehebruch seine geringsten Laster waren.

Von der Hyperbole.

F. Was ist die Hyperbole?

A. Es ist eine Redart, durch welche die Sachen allezeit übertrieben werden. Zum Beispiel, von einem hoffärtigen und stolzen Menschen: er ist so stolz, so vermessen, daß es ihm scheint, die Erde sey nicht würdig ihn zu tragen. Von einem eifersüchtigen und neidischen Menschen: aus Haß und Eifersucht zusammen gesetzt, hasset er alle diejenigen, die das Glück begünstiget, und er kann keinen Mitbuhler leiden: wenn er könnte, würde er alle seine Nebenbuhler in den Abgrund stürzen. Von einem Ehrgeizigen: er schläft weder bey Tage, noch bey Nacht: er ist allezeit tieffsinnig, unruhig, und seine übertriebene Begierde raubt ihm alle Ruhe: er kriechet vor den Großen, und er hört nicht auf Niederträchtigkeiten zu begehen, bis er seinen Zweck erreicht hat. Von einem wohlthätigen und dienstfertigen Menschen: Er würde alle Meere durchstreichen, einem Freunde Hülfe zu leisten. Von einem Gefräßigen: er bettelt die guten Mahlzeiten: zwanzig wohl zubereitete Speisen würden nicht genug seyn, seine Lust zum Fressen

d'un Lucullus. D'un homme fort : c'est un Hercule. Quoique cette dernière comparaison tienne un peu de la synecdoche, je pense qu'on peut la mettre au rang de l'hyperbole ; parcequ'il n'est pas d'homme qui puisse être comparé à ce que la fable raconte d'Hercule.

Des figures de sentences.

D. Qu'est-ce qu'une figure de sentence ?

R. C'est une partie du discours qui renferme une moralité. C'est une certaine pensée qui a rapport au sujet, et qui sert à prouver, à persuader davantage, et à charmer les auditeurs en vertu d'une vérité frappante. Exemple, il est difficile à un homme vertueux de marcher sans cesse dans le sentier de la vertu, sans s'en écarter un instant ; mais il est encore plus difficile à un méchant de vouloir passer pour vertueux, tandis qu'il n'a que le masque de la vertu. Les discours de Cicéron sont remplis de ces figures, et c'est en les lisant avec attention qu'un homme à talents pourra se perfectionner dans l'art oratoire.

zu befriedigen, und er würde sich bey dem Tische: des Lucullus nicht sättigen. Von einem starken Manne: er ist ein Herkules. Obschon diese letzte Vergleichung ein wenig der Synekdoche gleicht: so glaube ich doch, daß man sie in die Reihe der Hyperbole setzen kann; weil es keinen Mann gibt, der, mit dem was die Fabel von Herkules sagt, kann verglichen werden.

Von den Spruchredarten.

De Figuris sententiarum.

F. Was ist eine Spruchredart?

A. Es ist eine Art der Rede, welche eine Sittenlehre begreift: es ist ein gewisser Gedanken, welcher die Materie betrifft, und welcher besser, zu beweisen, zu überreden, und die Zuhörer, durch eine treffende Wahrheit, anzulocken, dient. Beispiel, es fällt einem tugendhaften Menschen sehr schwer, sich allezeit auf den Weg der Tugend zu erhalten, ohne einen Augenblick abzuweichen; aber es fällt einem Boshaften noch schwerer, wenn er für einen Tugendhaften angesehen werden will, während daß er nur den Schein der Tugend hat. Die Reden des Cicero sind mit diesen Redarten angefüllet; und vermittelst des Lesen derer, wird ein verständiger Mensch sich in der Redekunst vollkommen machen können.

De l'hypotipose.

D. Qu'est-ce que l'hypotipose ?

R. C'est une explication qui met la chose dans tout son jour, de sorte qu'on ne peut plus en douter. Exemple, personne n'ignore les vols et les extorsions de cet usurpateur ; ainsi il est inutile que je vous en fasse le détail, après tant de témoins oculaires qui attestent ses crimes, ainsi que les gémissements des honnêtes gens qui en ont été les victimes, et qui, ruinés de fond en comble, traînent maintenant leurs jours déplorables dans la plus affreuse misère.

De l'antithèse.

D. Qu'est-ce que l'antithèse ?

R. C'est une certaine façon d'opposer les contraires aux contraires, pour que les faits paroissent davantage : comme les jours d'un tableau opposés aux ombres. Exemple, ce n'est pas là ce qu'on nous avoit promis, lorsqu'on nous a tant vanté la liberté ! En jouissons-nous, tandis que Roberspierre exerce la plus cruelle tyrannie, et que nous sommes soumis au joug le plus dur qui fût

Von der Hypotiposi.

F. Was ist die Hypotiposi?

A. Es ist eine rednerische Vorbildung: eine Erklärung welche die Sache ganz in ihrem Licht darstellt; dergestalt, daß man nicht mehr daran zweifeln kann. Beyspiel: Niemanden sind die Räubereyen und Erpressungen dieses unrechtmäßigen Besitzers unbekant; deswegen ist es nicht nöthig daß ich euch eine umständliche Erzählung davon mache, nach so vielen Zeugen die es mit ihren Augen gesehen haben, welche seine Laster bestätigen; wie auch die Seufzer der rechtschaffenen Leute, welche das Opfer davon gewesen sind, und welche, gänzlich zu Grunde gerichtet, jezt ihre traurigen Tage in dem schrecklichsten Elende zubringen.

Von dem Gegensatz. Antithesis.

F. Was ist der Gegensatz?

A. Es ist eine gewisse Art; einer Sache das Widerspiel entgegen zu setzen; damit die Thatfachen in einem besseren Lichte erscheinen, wie das Licht eines Gemähldeß dem Schatten entgegen steht. Beyspiel: Es ist nicht das was man uns versprochen hatte, da man uns die Freyheit so sehr gerühmet hat! Genießen wir deren, in dessen Roherspierre die grausamste Tyranney verübet, und wir dem hartesten Joch, so jemahls gewesen seyn.

jamais ! On nous flattoit de maintenir les propriétés : et l'on ravit aux citoyens la vie avec leurs biens. Nous regardions les députés commissaires comme nos défenseurs, et comme les amis du peuple : et ce sont eux , au contraire , qui nous traitent en ennemis , et qui sont devenus nos bourreaux.

De l'interrogation.

Personne n'ignore ce que c'est que l'interrogation : mais ce n'est pas une figure que d'interroger quelqu'un , en demandant ce qu'il y a de nouveau , ou quelle heure il est. L'interrogation est une figure , lorsqu'elle touche , qu'elle émeut , qu'elleveille l'attention des auditeurs , et qu'elle ajoute au discours plus d'intérêt et de force. Par exemple , quel bien espérez-vous donc d'un tel gouvernement ? L'attendez-vous de Robespierre ? De cet égoïste cruel , qui n'a cherché à établir son autorité que sur l'abolition de la précédente constitution ? De cet ambitieux féroce et forcené qui marche à grands pas au pouvoir absolu sur les débris du trône , et sur les cadavres sanglants de ses concitoyens ? — Quel est

möchte, unterworfen sind? Man schmeichelte uns das Eigenthum zu schützen, und man raubet den Einwohnern das Leben und das Vermögen. Wie dachten, daß die Statthalter wie unsere Vertheidiger, und wie Freunde des Volks seyn würden: und sie sind, hingegen, diejenigen, die mit uns als Feinde verfahren, und die unsere Henker geworden sind.

Von der Frage. Interrogatio.

Jedermann weiß was die Frage sey: aber es ist nicht eine rednerische Art, um nur jemanden zu fragen; was gibt es neues? Wie viel Uhr ist es? Die Frage ist eine rednerische Art, wenn sie rühret, wenn sie bewegt, wenn sie die Aufmerksamkeit der Zuhörer erwecket, und wenn sie der Rede mehr Theilnehmung und Kraft verschaffet. Beyspiel: was für einen Nutzen erwartet ihr von einer solchen Verwaltung? Erwartet ihr ihn von Robespierre? Von diesem Grausamen, Eigennütigen welcher versucht hat seine Gewalt, nur auf die Vernichtung der vorhergehenden Einrichtung, zu befestigen? Von diesem wilden und tollén Ehrgeizigen, welcher, mit großen Schritten, auf den Trümmern des Throns, und auf blutigen Körpern seiner Mitbürger, zur vollkommenen Macht steigt? Wer ist derjenige unter uns, dem sein Vor-

celui d'entre nous qui ignore ses projets? — Qui est celui qui admirera etc.? — Douterons-nous après cela etc.?

De l'apostrophe.

D. Qu'est-ce que l'apostrophe?

R. C'est une partie du discours, dans lequel on s'adresse à quelqu'un présent ou absent : que le discours soit fait, ou non au sujet de celui à qui l'on adresse la parole. Exemple, o Robespierre ! O exécration scélérat ! Monstre inhumain ! Monstre engendré de poison ! Monstre que la terre a vomi de son sein, pour la subversion de la France ! Hypocrite ambitieux ! Es-tu donc un composé d'airain et des minéraux les plus vénimeux pour ne sentir aucun remords de tes forfaits ? — O Antonin ! O Trajan ! O Titus ! O Marc Aureil ! O Princes si bienfaisants ! Quels monuments pourrons-nous ériger à votre mémoire, qui soient dignes de vous etc. ?

De la prosopopée.

D. Qu'est-ce que la prosopopée ?

R. C'est introduire, par fiction, dans un discours, des personnages supposés, qu'on

Haben unbekannt ist? Wer ist derjenige, der bewundern wird u. ? Werden wir nach diesem noch zweifeln u.

Von der Anrede. Apostropho.

F. Was ist die Anrede?

A. Es ist eine Figur der Rede, in welcher man etwas, mit jemand Anwesenden oder Abwesenden, spricht: die Rede sey, an denjenigen den man anspricht, gerichtet oder nicht. Beyspiel: o Robespierre! o abscheulich Lasterhafter! unmenschliches Mißgewächs! von Gift gezeugtes Ungeheuer! Ungeheuer welches die Erde aus ihrem Schooße gespien hat, zu Frankreichs Zerstörung! Ehrföchtig Heuchler! Bestehest du dann aus Erz und vergiftesten Säften, um keine Gewissensangst, über deine Schandthaten, zu empfinden? — O Antonin! o Trajan! o Titus! o Marcus Aurelius! o ihr so wohlthätige Fürsten! Was für Denkmahle kann man euch errichten, die eurer würdig sind?

Von der Personvorstellung.

Prosopopaeja.

F. Was ist die Personvorstellung?

A. Es ist, vermittelst der Erdichtung, vermeynte Personen, die man nach Wohlgefallen reden

fait parler comme on veut : par exemple , un homme mort, ou des hommes morts. — La nation. — La patrie. — La philosophie. La vertu etc. Exemples , la nation , maintenant , vient de demander compte de tant de meurtre , et de tant de sang que tu as fait répandre. — La patrie vient t'offrir la couronne que tes bienfaits ont mérité. — La liberté vient , elle-même , le dégager des chaînes dont ses ennemis avoient chargés ses mains. — La reconnoissance vient lui offrir la récompense due à ses bienfaits. — Si les premiers chrétiens revenoient sur la terre , ils seroient bien étonnés de tant d'abus , et diroient avec raison qu'on s'est bien écarté de la morale pure et simple de Jesus Christ etc.

De la fiction.

D. Qu'est-ce que la fiction ?

R. C'est une invention simulée qui sert à mieux montrer la vérité. Il y a aussi , dans les autres figures quelque chose qui tient de la fiction ; mais je ne parlerai que de ce qui regarde particulièrement celle-ci : comme quand l'orateur feint d'être où il n'est pas : de voir ce qu'il ne voit pas ; et

läßt, in einer Rede einzuführen. Zum Beispiele : einen todtten Mann , oder todtte Männer — die Nation — das Vaterland — die Weltweisheit — die Tugend. B. Beispiele : Die Nation kommt jetzt von dir Rechnung zu begehren über so viele Mordthaten , und so vieles Blut, das du vergießen hast lassen. — Das Vaterland kommt dir die Krone anzubieten, welche deine Wohlthaten verdienet haben. — Die Freyheit selbst kommt ihn von den Ketten zu befreien, mit welchen seine Feinde ihn beladen hatten. — Die Dankbarkeit kommt ihm die Vergeltung anzubieten, welche seinen Wohlthaten gebühret. — Wenn die ersten Christen zurück kämen , so würden sie , wegen so vielen Mißbrauche verwundert seyn , und würden mit Recht sagen , daß man von der reinen und einfachen Sittenlehre Jesu Christi sehr abgewichen sey.

Von der Erdichtung. Fictio.

B. Was ist die Erdichtung?

A. Es ist eine falsche Erfindung, um besser die Wahrheit zu zeigen. Es gibt auch in anderen Figuren etwas das der Erdichtung gleich kommt; ich werde aber nur von dieser hier besonders reden: als wenn der Redner sich stellet da zu seyn, wo er nicht ist: zu sehen was er nicht sieht; und da er sich gewisser Begebenheiten erinnert, scheint

se rappelant de certaines circonstances semble en être vivement touché. Exemple, je me représente encore la frayeur dont nous étions tous frappés sous le joug de la tyrannie : l'épouvante et l'effroi répandus dans toutes les familles ; et il me semble encore de voir les visages pâles et tristes des citoyens consternés. Ces images funestes sont encore présentes à mon esprit ; et je les vois même encore, souvent, malgré moi, dans des songes affreux qui troublent mon repos. Le tyran n'est plus, et j'en suis encore épouvanté.

De la réticence.

D. Qu'est-ce que la réticence ?

R. C'est une soudaine interruption du discours, par laquelle on garde le silence sur quelque chose qui demande la suite du discours, et qui donne à penser aux auditeurs. Exemple, au milieu de tant de désordres, de misère et de calamité, quelle est donc notre stupidité et notre enchantement ? On balance, on hésite, et nous perdons le tems en de vaines délibérations. N'avons-nous pas pour nous la majorité

er heftig davon bewogen zu seyn. **B.** Bepspiel: ich stelle mir den Schrecken vor, mit welchem wir alle bestürzt waren, unter dem Joch der Tyranney: das Entsetzen das sich in allen Familien verbreitet hatte: es dünket mich noch die bleichen und traurigen Gesichter der erschrockenen Einwohner zu sehen: diese kläglichen Bilder sind meinem Geiste noch gegenwärtig, und ich sehe sie selbst noch, wider meinen Willen, in gräßlichen Träumen, die meine Ruhe stören. Der Tyrann ist nicht mehr, und ich bin noch ganz darüber erschrocken.

Von dem verstellten Verschweigen.

Reticentia.

F. Was ist das verstellte Verschweigen?

A. Es ist eine plötzliche Unterbrechung der Rede, durch welche man die Rede über etwas unterbricht, welches ihre Folge doch fordert, und welches bey den Zuhörern nachdenken verursacht. **B.** Bepspiel: mitten unter so vielen Unordnungen, Elend und Trübsal, wie groß ist dann unsere Gefühllosigkeit und unsere Betäubung? Man ist im Zweifel: man ist unschlüssig und wir verlieren die Zeit mit eiteln Berathschlagungen! haben wir nicht den meisten Theil der Stimmen? Die Ein-

des suffrages? Les citoyens n'attendent plus que notre décision pour se déclarer; et l'armée..... Mais que dirai-je de plus? Vous connoissez aussi bien que moi l'efficacité des mesures que nous avons prises, et nous ne pouvons plus douter du succès etc.

De la digression.

D. Qu'est-ce que la digression?

R. C'est s'écarter de son sujet, pour parler de quelque autre chose qui peut y avoir rapport, et servir à la cause que l'on défend. Par exemple, je suppose la cause d'un général d'armée, accusé fausement d'intelligence avec l'ennemi, et d'en avoir reçu de l'argent. Après avoir rapporté tout ce qui concerne cette cause, on peut faire une digression sur sa vie privée, sur ses mœurs simples, sa probité reconnue, sa conduite, et sa fidélité envers son prince et la patrie etc.

De la prétérition.

D. Qu'est-ce que la prétérition?

R. C'est une figure, par laquelle on feint de passer sous silence ce qu'on a intention de faire connoître. Exemple, d'un ministre —

wohner erwarten nur unsere Entscheidung, um sich zu erklären; und die Armee.... aber was soll ich mehr sagen? ihr kennet, so gut als ich, die Wirkung der Anschläge die wir genommen haben; und wir können über den guten Ausgang nicht zweifeln.

Von der Abweichung. Digressio.

F. Was ist die Abweichung.

A. Es ist von seiner Schlußrede abweichen, um, von etwas anderen, welches sich daher passen, und zu der Sache, die man vertheidiget, dienen kann, zu sprechen. B. Beyspiel: ich setze den Fall, ein Feldgeneral würde fälschlich eines Verstandniß mit dem Feinde beschuldiget: und daß er von ihm Geld bekommen habe. Nachdem man alles, was diese Beschuldigung betrifft, vorgegetragen hat, kann man eine Abschweifung über sein häusliches Leben, seine untadelhaften Sitten, seine Redlichkeit, seine Aufführung, und seine Treue gegen seinen Fürsten und das Vaterland machen.

Von der gleißnerischen Unterlassung.

Praetermissio.

F. Was ist die gleißnerische Unterlassung?

A. Es ist eine Redart durch welche man sich stellet mit Stillschweigen zu übergehen, was man gesinnet ist zu beweisen. Zum Beyspiel, von einem

je ne vous parlerai pas de ses prévarications à l'égard de son prince; mais la patrie est en danger, et c'est du salut de l'état que je dois vous entretenir. — Je passerai sous silence ses vols, ses infidélités, sa connivence avec etc.

De l'épiphonème.

D. Qu'est-ce que l'épiphonème?

R. C'est une figure, par laquelle on fait quelque remarque avec exclamation, ou avec admiration. Exemple, mais de quoi n'est pas capable un ambitieux? — De quelle bassesse n'est pas capable un avare? Soif insatiable de l'or! à quel excès n'entraînes-tu pas les foibles mortels? etc.

De l'exclamation.

D. Qu'est-ce que l'exclamation?

R. C'est une élévation de la voix qui exprime fortement le sentiment dont on est pénétré. Exemple, malheureux que je suis! Pourquoi lui ai-je survécu? O ma chère patrie! je ne te verrai plus si florissante qu'autrefois! — O jour fortuné où

Staatsbedienten — ich werde euch von seinen Treulosigkeiten gegen seinen Fürsten nicht sprechen; aber das Vaterland ist in Gefahr: von dem Heil des Staats ist es, daß ich mich mit euch besprechen muß. — Ich werde, mit Stillschweigen, seine Entwendungen, seine Treulosigkeit, seine Verstandniß übergehen &c.

Von dem Epiphonema.

F. Was ist das Epiphonema?

A. Es ist eine Redart, durch welche man einige Anmerkungen mit Ausrufung, oder mit Verwunderung macht. B. Beispiel: Aber zu was ist ein Ehrgeiziger Mensch nicht fähig? — zu welchen Niederträchtigkeiten ist ein geiziger Mensch nicht tüchtig? — unersättlicher Durst des Goldes! wie weit verführest du nicht die schwachen sterblichen Menschen? &c.

Von dem Ausrufen über etwas.

Exclamatio.

F. Was ist das Ausrufen über etwas?

A. Es ist eine Erhebung der Stimme, welche, in einer Rede, die Empfindung, davon man eingenommen ist, stark ausdrückt. B. Beispiel: Unglücklicher der ich bin! warum habe ich ihn überlebt? — o mein liebes Vaterland! ich werde dich nicht mehr so blühend wie vor Zeiten sehen! —

etc. — O jour de désespoir ! jour affreux où etc.

CHAPITRE IV.

De la composition du discours, de l'amplification, de la narration, et de la description.

NOUS venons de ramasser les matériaux propres à faire un discours, et à l'orner : nous allons, maintenant, parler, succinctement, de la manière de l'arranger.

De la composition du discours.

La composition du discours consiste en cinq points, savoir : l'*exorde*, la *proposition*, la *confirmation*, la *réfutation*, et la *conclusion*.

1.^o Quelque soit le sujet dont vous ayez à parler, il faut commencer votre discours, en disant quelque chose qui dispose les auditeurs à vous écouter favorablement et avec attention : c'est ce qu'on appelle l'*exorde*.

2.^o Entrer en matière, c'est-à-dire, exposer clairement la chose dont il s'agit, de façon que chacun puisse vous entendre : c'est la *proposition*.

o glückliche Tage! wo ic. — o verzweiflungsvoller Tag! schrecklicher Tag! wo ic.

Viertes Kapitel.

Von der Aufsehung der Rede, der Ausführung, der Erzählung und von der Beschreibung.

Wir haben erst jetzt die schicklichen Materien, um eine Rede aufzusetzen, und sie zu zieren, zusammen gelesen: wir werden jetzt von der Art, sie in Ordnung zu stellen, kürzlich sprechen.

Von der Aufsehung der Rede.

Die Aufsehung der Rede besteht in fünf Stücken, nämlich der Anfang, der Vortrag, die Bestätigung, die Widerlegung, und der Beschluß.

1.^{tes} Über was für eine Materie ihr auch zu sprechen habet, müßet ihr im Anfang der Rede, etwas, welches die Zuhörer vorbereitet, euch günstig und aufmerksam anzuhören, sagen. Das ist was man Anfang der Rede nennet.

2.^{tes} Zu der Materie schreiten, nämlich die Sache, wovon ihr zu reden habet, klar vorlegen, dergestalt, daß jedermann euch verstehen könne. Das ist der Vortrag.

3.^o Rapporter les raisons, par lesquelles on manifeste la vérité de la chose, ainsi que l'utilité, l'avantage, la justice, la convenance etc. : c'est la *confirmation*.

4.^o Réfuter les allégations contraires à ce que vous avancez : c'est la *réfutation*.

5.^o Dire tout ce qui peut toucher les auditeurs, employant à propos tantôt la louange, tantôt le blâme, suivant qu'il sera question de l'un ou de l'autre : comme aussi les prières, les promesses, si l'on parle pour soi-même ; et s'il est nécessaire, on marque le desir, l'espérance, la crainte, la tristesse etc. ; enfin tout ce qui est propre à émouvoir et intéresser : c'est la *conclusion*.

De l'amplification.

Le mot *amplification* dit de lui-même ce qu'il signifie : puisque ce n'est autre chose que rendre un discours plus ample, en parlant, en détail, de tout ce qui y a rapport. L'amplification d'un discours consiste donc à exposer toutes les raisons et toutes les circonstances propres à persua-

3.^{tes} Die Ursachen, durch welche man die Wahrheit der Sache bestätigt, erzählen, so wie den Nutzen, den Vortheil, die Billigkeit, *cc.* das ist die Bestätigung.

4.^{tes} Die widrigen Zeugnisse, gegen das, was ihr gesagt habet, widerlegen: das ist die Widerlegung.

5.^{tes} Alles, was die Zuhörer bewegen kann; sagen: da man nach Erforderniß, bald das Lob, bald den Tadel anwendet, nach dem es der Fall von dem einen oder von dem anderen zu sprechen, fordert: so wie auch die Bitte, das Versprechen zu brauchen, wenn man für sich selbst spricht; und wenn es nöthig ist, so zeigt man das Verlangen, die Hoffnung, die Furcht, die Traurigkeit, *cc.* endlich alles, was geschieht ist die Zuhörer zu bewegen und einzunehmen, sagen. Das ist der Beschluß der Rede.

Von der Ausführung.

Das Wort Ausführung sagt durch sich selbst was es bedeutet: weil es nichts anders ist, als eine weitläufigere Rede zu machen, indem man, stückweise, von allem dem, was sie betrifft, spricht. Die Ausführung einer Rede bestehet dann darin: alle Ursachen und alle Begebenheiten, welche geschieht sind zu überreden, die Wahrheit zu erwei-

der, à démontrer la vérité, et à se concilier l'esprit des auditeurs: à se servir à propos des *lieux* cités au chapitre II. des *topiques*, et sur-tout aux articles du *lieu commun*, de la *division*, de l'*énumération des parties*, des *causes et des effets* etc., et à l'orner des figures de rhétorique qui peuvent y convenir; et qui servent à l'animer, et à charmer les auditeurs.

De la narration et de la description.

Tout le monde sait ce que c'est qu'une narration et une description: et il n'est personne qui n'en fasse naturellement et sans le secours de l'art; car chacun raconte, à sa guise, ce qu'il a vu, entendu, et remarqué dans ses voyages: ce qui lui est arrivé à la maison ou dans la ville; et ce qu'il a appris de nouveau ou d'extraordinaire; mais chacun n'a pas l'art de bien raconter, ou de composer une narration ou une description dans les regles; et c'est ce qu'on peut apprendre dans les livres d'histoires, d'annales, d'anecdotes, de voyages chez différentes nations, et dans des romans des meilleurs écrivains; ainsi il

sen , und die Gewogenheit der Zuhörer zu erlangen , vorzutragen : zu rechter Zeit die angeführten Stellen im zweyten Kapitel betreffend die Topiken , vornehmlich in den Punkten der Gemeinörter , der Zertheilung , der Zahl der Theile , der Ursachen und der Wirkungen , zu brauchen : und die Rede , mit den verblühten Redensarten , welche dazu können angewendet werden , zu zieren ; und welche sie zu beseelen , und die Zuhörer zu reizen , dienen.

Von der Erzählung und der Beschreibung.

Jedermann weiß was die Erzählung und die Beschreibung seyen : und es ist niemand , der nicht ohne Hülfe der Kunst , und nach seiner Art , was er gesehen , gehöret , und in seinen Reisen beobachtet hat , was ihm in dem Hause begegnet ist , und was er Neues oder Ungewöhnliches erfahren hat , erzählt ; aber nicht ein jeder besizet die Kunst gut zu erzählen , und eine Erzählung oder eine Beschreibung nach der Ordnung zu verfertigen ; und dieses ist was man in den Geschichten , Jahrbüchern , Denkwürdigkeiten , bey verschiedenen Nationen , Reisebüchern , und in den Romanen der besten Schriftsteller erlernen kann. Deswegen wird

suffira de dire : 1.^o que , quoique la narration et la description n'exigent pas un style si élevé qu'une harangue , il ne faut pourtant pas laisser de l'orner de façon à plaire aux auditeurs ou aux lecteurs , en se servant des fleurs de rhétorique , et des *lieux* mentionnés au chapitre des topiques , comme de la division , de l'énumération des parties , des causes et des effets. On peut cependant quelquefois faire une narration ou une description , sans employer les figures de rhétorique ; mais il faut que le récit soit clair et élégant. 2.^o La différence qu'il y a entre une narration et une description , c'est que celle-ci est plus animée , et rapporte les choses plus en détail ; au lieu que la narration est plus concise , plus rapide et moins circonstanciée. Il ne faut , pourtant , ni dans l'une ni dans l'autre , oublier aucun nom , aucune situation , aucune circonstance nécessaires au sujet ; mais l'on doit prendre garde de rien dire d'abject , ou d'inutile ; car il seroit ridicule de faire mention de la couleur d'un chien ou d'un boeuf qu'on auroit rencontré. Il ne faut pas même parler ni des chiens , ni des boeufs ,

es genug seyn zu sagen, erstlich, ob schon die Erzählung und die Beschreibung nicht eine so erhabene Schreibart, als eine Rede, erfordern, muß man jedoch nicht unterlassen sie dergestalt zu zieren, daß sie den Lesern und den Zuhörern zu gefallen, indem man sich der verblühten Redensarten, und der, in dem von den Topiken Kapitel gemeldeten Stellen bedienet, als der Zertheilung, der Zahl der Theile, der Ursachen und der Wirkungen. Man kann jedoch zuweilen eine Erzählung oder eine Beschreibung machen, ohne die verblühten Redensarten zu gebrauchen; aber die Erzählung muß deutlich und zierlich seyn. Zweytens, der Unterschied, den es zwischen einer Erzählung und einer Beschreibung gibt, ist, daß die Beschreibung lebhafter ist, und die Sachen weitläufiger vorträgt; anstatt dieses, ist die Erzählung nicht so ausgebreitet: sie ist schneller und weniger umständlich. Man muß jedoch, weder in der einen, noch in der anderen, einen Rahmen, eine Lage, eine dem Gegenstand nöthige Begebenheit vergessen; allein man muß sich hüten, nichts Verächtliches und Unnützes zu sagen; denn es würde lächerlich seyn von der Farbe eines Hundes, oder eines Ochsen, welche man irgendwo gesehen habe, Meldung zu thun. Man muß ja auch weder von Hunden,

ni des arbres, ni des champignons etc., à moins qu'on ait à en dire quelque chose d'extraordinaire, ou qui soit intéressant, ou utile et agréable.

J'ai tâché de remplir mon objet, en donnant, dans cet abrégé, une idée de la rhétorique. C'est maintenant aux écoliers studieux, qui veulent s'y appliquer, à l'apprendre plus au long, dans les livres qui traitent de cette matière, et à se perfectionner, en lisant les discours des grands orateurs. Au reste cette petite ébauche servira, peut-être, aux précepteurs, qui pourront expliquer plus amplement les principes de cet art, et faire remarquer à leurs élèves les beaux passages des plus célèbres orateurs.

Il ne sera pas inutile de placer ici, pour modèle, un discours d'Adherbal au Sénat Romain, extrait de Salluste dans son histoire de la guerre de Jugurtha.

Micipsa Roi des Numides, et allié du peuple Romain, étant mort, après avoir partagé ses états entre Adherbal et Hiempsal ses deux fils et Jugurtha son neveu : celui-ci, plein d'ingratitude et d'ambition,

noch von Dächern, noch von Bäumen, noch von Erdschwämmen 2c. sprechen; es sey dann daß man, zum wenigsten, etwas Ungemeines, Wichtiges, Nützliches, oder Angenehmes davon zu sagen habe.

Ich habe getrachtet meinen Zweck zu erfüllen, indem ich, in diesem kurzen Auszuge, einen Begriff von der Redekunst gebe: jetzt steht es den fleißigen Schülern zu, welche sich darauf befeißigen wollen, ferner sie in den Büchern zu erlernen, und sich ganz zu verbessern, indem sie die Rede der geschickten Redner lesen. Sonst wird etwa dieser kurze Entwurf den Lehrern, welche weitläufiger die Grundsätze dieser Kunst werden erklären können, und ihren Lehrlingen die schönen Stellen der berühmtesten Redner beobachten lassen, dienen.

Es wird nicht vergeblich seyn, hier, zu einem Modelle, eine Rede des Adherbals an dem römischen Rathe, welche aus Saluste, in seiner Geschichte von dem Kriege wider Jugurtha ausgezogen ist, anzuführen.

Micipsa, König der Numidier, und Bundgenosß des römischen Volks war gestorben, nachdem er sein Königreich zwischen Adherbal und Hiempsal seine Söhne, und Jugurtha seinen Enkel getheilet hatte, Dieser letzte, sehr undankbar und ehrgeizig trachtete einziger Besitzer des Königreichs zu

songea à devenir seul possesseur du royaume; et ayant fait assassiner Hiempsal, il chassa de ses états Adherbal, qui, étant allé à Rome implorer l'assistance du Peuple Romain, parla en ces termes au Sénat.

HARANGUE D'ADHERBAL

A U S É N A T.

PERES conscrits, Micipsa, mon pere, m'ordonna, en mourant, de me regarder comme simple administrateur du royaume de Numidie, dont le domaine et la souveraineté vous appartiennent; de rendre au Peuple Romain, soit en paix, soit en guerre, les plus grands services qu'il me seroit possible; de n'avoir que vous pour parents, que vous pour alliés: et il m'assura qu'à ce prix je trouverois dans votre amitié, une armée, des richesses, tous les soutiens du trône. Lorsque je pensois à me régler sur ces instructions de mon pere, Jugurtha, le plus scélérat des hommes, sans respect pour la majesté de votre empire, m'a enlevé mon royaume et tous mes biens, à

werden; und da er Hiempsal hatte ermorden lassen, verjagte er Adherbal aus seinen Staaten, welcher nach Rom gieng, den Beystand des römischen Volks zu erbitten, und auf diese Weise sprach.

Rede des Adherbals an den römischen Rath.

PATRES conscripti, Micipsa, mein Vater, befahl mir auf seinem Sterbebette, mich nur als einen allgemeinen Verwalter des Königreichs von Numidien anzusehen, dessen eigenthümliche und unumschränkte Herrschaft euch zugehöret; dem römischen Volke, es sey in Friedens- oder in Kriegzeiten, die wichtigsten Dienste, deren ich würde fähig seyn, zu leisten; nur euch als Verwandte, als Bundesgenossen anzusehen; und er versicherte mich, daß, in diesem Falle ich in eurer Freundschaft, ein Kriegsheer, Reichthümer und alle Stütze des Throns finden würde. Da ich dachte mich an den Unterrichtungen meines Vaters zu halten, hat mir Jugurtha der Gottloseste der Menschen, ohne Achtung für die Hoheit eures Reichs, mein Königreich und alle meine Güter geraubet, mir, der ich En-

moi, petit fils de Masinissa, et par conséquent allié et ami du Peuple Romain.

Puisque j'étois destiné à tant d'infortunes, je voudrois, Peres conscrits, pouvoir citer mes services plutôt que ceux de mes ancêtres, pour réclamer votre protection : je voudrois, sur-tout, avoir droit aux secours du Peuple Romain, sans en avoir besoin ; ou, s'ils me devenoient nécessaires, que du moins ils me fussent dus. Mais puisque la probité trouve en elle-même un foible appui, et qu'il n'a pas dépendu de moi de former le coeur de Jugurtha ; c'est à vous, Peres conscrits, que j'ai recours, regardant comme le plus grand de mes malheurs, la nécessité où je me trouve de vous être à charge avant d'avoir pu vous être d'aucune utilité.

Les autres rois, ou ne sont devenus vos amis qu'après avoir été vaincus, ou n'ont sollicité votre alliance que dans des conjonctures critiques. Mais notre Maison s'est attachée aux Romains pendant la guerre de Carthage ; et c'étoit alors sa fidélité bien plus que sa fortune qui pouvoit la faire rechercher. Vous ne souffrirez donc pas,

kel des Masinissa bin, und, folglich Bundesgenosß und Freund des römischen Volks.

Da ich nun zu so vielem Unglücke bestimmt war, wünschte ich, Patres conscripti, vielmehr meine Dienste, als diejenigen meiner Vorfahren, anführen zu können, um euren Schutz zu begehren: ich wünschte, vor allem, das Recht zu haben, von dem römischen Volke Hülfe zu fordern, ohne sie vonnöthen zu haben; oder wenn mir euer Beystand nöthig wäre, daß er mir, zum wenigsten, zugehörig wäre. Aber da die Redlichkeit in sich selbst nur eine schwache Stütze ist, und es nicht von mir abhängt, die Gemüthsart des Jugurtha zu bilden: so ist es zu euch, Patres conscripti, daß ich meine Zuflucht nehme, da ich, die Nothwendigkeit, worin ich mich befinde, wie das größte meiner Unglücksfälle ansehe, euch zu belästigen, ehe ich euch einigen Nutzen verschaffen könnte.

Die anderen Könige wurden erst eure Freunde, nachdem sie überwunden worden waren, oder sie haben euer Bündniß, nur in beschwerlichen Gelegenheiten, gesucht. Aber unser Haus hat sich mit den Römern, während dem Kriege von Carthago verbunden, zu welcher Zeit es vielmehr wegen seiner Treue, als seines Glücks ansehnlich war. Ihr werdet dann nicht zulassen, Patres conscrip-

Peres conscrits, qu'étant issu de cette Maison, j'implore en vain votre secours. Quand pour l'obtenir je n'aurois point d'autre titre que l'état déplorable de ma fortune ; quand je n'aurois pour moi que d'avoir été tout récemment un roi distingué par ma naissance, par la réputation de mes états, et par mes propres forces, et d'être aujourd'hui méconnoissable par mes malheurs, dénué de tout, et réduit à dépendre de secours empruntés : il seroit pourtant de la majesté du Peuple Romain de reprimer l'injustice, et de ne pas souffrir que le crime devienne pour personne un moyen d'agrandissement. Mais je suis chassé de ces mêmes états que mes ancêtres tenoient du Peuple Romain, que mon pere et mon ayeul, conjointement avec vous, avoient conquis sur Syphax et sur les Carthaginois : ces sont vos propres bienfaits qu'on m'a enlevés, Peres conscrits ; l'injustice qui me dépouille, est un attentat qui vous outrage.

Malheureux que je suis ! Voilà donc, o Micipsa, mon pere, à quoi ont abouti tes bontés ; qu'un homme que tu as égalé à tes enfants, et que tu as fait monter avec eux

ti, da ich aus diesem Hause entsprungen bin, ich euch, umsonst, um Hülfe anrufe. Ob ich schon sie zu erhalten, keinen andern Ausspruch hätte, als den bedaurungswürdigen Zustand meines Glücks: wäre es nur weil ich, unlängst, durch meine Geburt, durch den Ruhm meiner Staaten, und durch meine eigene Gewalt, ein ansehnlicher König war, und heute, durch mein Unglück unkenntlich, von allem entblößt, und gezwungen bin von fremden Beystände abzuhan- gen; so würde es doch dem Ansehen des römischen Volks geziemen, die Ungerechtigkeit zu bestrafen, und nicht zuzugeben daß das Laster ein Mittel zur Vergrößerung für jemanden würde. Aber ich bin aus denselben Staaten, welche meine Vorfahren von dem römischen Volke erhielten, welche mein Vater und mein Großvater, sämtlich mit euch, von dem Syphar und den Carthaginensern erobert hatten, verjagt. Es sind eure eige ne Wohlthaten die man mir geraubet hat, Patres conscripti; die Ungerechtigkeit die mich beraubet, ist ein Eingriff, der euch beleidiget.

Unglückster der ich bin! also, Micipsa mein Vater, hat deine Gunst dergleichen Folge gehabt! so daß ein Mann, den du wie deine Kinder gehalten hast, und welchen du mit ihnen auf den Thron hast

sur le trône, soit précisément le destructeur de ta postérité? Notre Maison n'aura t-elle donc jamais de repos! Serons-nous toujours exposés aux horreurs du carnage, à la fureur des armes, à la honte de fuir? Tant que les Carthaginois se sont maintenus, nous devons nous attendre à toutes les traverses; les ennemis à nos côtés, vous, qui étiez nos amis, à une grande distance de nous, nous ne pouvions compter que sur les armes: depuis que l'Afrique est délivrée de ce fléau, nous goûtions avec plaisir les douceurs de la paix; parceque nous n'avions plus d'ennemis que ceux qu'il vous auroit plu de nous assigner. Mais voilà que, tout à coup, montrant à découvert l'audace la plus insupportable, la scélératesse, et l'orgueil, Jugurtha vient de verser le sang de mon frere son proche parent, et de s'emparer aussi-tôt de son royaume, comme d'une proie due à son parricide: puis, quand il a vu qu'il ne pouvoit me prendre dans les mêmes pièges, il m'a forcé, comme vous le voyez, d'abandonner ma patrie et mes foyers, après m'avoir réduit à l'indigence, et à la plus affreuse

steigen lassen, eben der, der Vernichter deines Nachkömmlings wird! wird dann unser Haus niemahls eine Ruhe genießen! werden wir allezeit dem Greuel des Blutbads, der Raserey der Waffen, der Schande zu fliehen, unterworfen seyn! So lange die Carthaginenser sich erhalten haben, mußten wir alle Widerwärtigkeiten erwarten; Feinde zur Zeit: ihr unsere Freunde, sehr weit entfernt, und so konnten wir uns nur auf unsere Waffen verlassen: von der Zeit an daß Afrika von dieser Geißel befreyet ist, genossen wir mit Vergnügen die Lieblichkeit des Friedens; weil wir keine Feinde, als diejenigen die es euch würde beliebt haben uns zu bestimmen, hatten. Aber, unversehens, hat Jugurtha, unverschämterweise, die unerträglichste Verwägenheit, die Gottlosigkeit, und den Stolz gezeigt, so daß er so eben das Blut meines Bruders seines nahen Verwandten vergossen, und sich sogleich seines Königreichs, wie eines seinem Brudermorde gebührenden Raubs, bemächtigt hat. Alsdann, da er vernommen hatte, daß er mich nicht in gleichem Falle fangen konnte; hat er mich gezwungen, wie ihr sehet, mein Vaterland und meinen Herd zu verlassen, nach dem er mich in Dürftigkeit und in das schrecklichste Elend gestürzt hatte, in der Zeit, da

misere , lorsque je ne m'attendois à rien moins qu'à la violence ou à la guerre, dans un pays soumis à votre empire; et il a amené les choses au point que je suis partout ailleurs plus en sureté que dans mon propre royaume.

Pour moi , j'étois persuadé , Peres conscrits , comme je l'avois oui dire à mon pere , que ceux qui cultivoient avec soin votre amitié , s'engageoient véritablement à un devoir pénible ; mais que du reste ils n'avoient absolument rien à craindre. Notre Maison vous a servis de tout son pouvoir dans toutes vos guerres ; il dépend de vous , Peres conscrits , de pourvoir à notre sureté pendant la paix. Nous étions deux freres à la mort de mon pere. Il crut que , Jugurtha devenant le troisieme , ses bienfaits nous l'attacheroient : il vient d'assassiner l'un ; et moi , qui suis l'autre , je n'ai échappé qu'à peine à ses mains parricides. Que ferai-je ? à qui m'adresserai-je de préférence dans mes malheurs ? Tous les appuis de ma famille ont disparu : mon pere , par la nécessité commune , a payé le tribut à la nature : mon frere a perdu la vie par

ich nichts weniger, als die Gewalt, oder den Krieg, in einem eurer Mächte unterworfenen Lande, vermuthete; und hat es so weit gebracht, daß ich überall sicherer bin, als in meinem eigenen Königreiche.

Was mich anlanget, *Patres conscripti*, ich glaube fest, so wie ich es von meinem Vater hatte sagen hören, daß diejenigen welche sorgfältig eure Freundschaft unterhalten; sich wahrhaftig zu einer beschwerlichen Schuldigkeit verpflichteten; aber daß sie, sonst, nichts zu befürchten hätten. Unser Haus hat euch in allen euren Kriegen, mit aller seiner Macht gedienet; es stehet nun bey euch, *Patres conscripti*, uns während dem Frieden zu beschützen. Wir waren, bey dem Absterben meines Vaters, zwey Brüder: er glaubte daß, indem er Jugurtha für den dritten annahm, seine Wohlthaten ihn uns geneigt machen würden. Dieser hat so eben einen ermordet, und ich, der ich der zweyte bin, bin kaum seinen mörderischen Händen entwischt. Was werde ich anfangen? zu wem werde ich, vor allen andern, in meinem Unglücke, meine Zuflucht nehmen? alle Stützen meines Geschlechts sind verschwunden: mein Vater hat, nach der gemeinen Nothwendigkeit, der Natur den Zoll bezahlt:

le crime de celui de ses proches qui devoit être le plus éloigné de le commettre : tout ce qui me restoit d'alliés, d'amis, de parents, ont péri de diverses manieres ; tombés au pouvoir de Jugurtha, les uns ont été mis en croix, les autres exposés aux bêtes ; et le peu qu'on a laissé vivre, abandonnés dans de noirs cachots à la douleur et aux larmes, y traînent une vie plus affreuse que la mort. Quand je jouirois encore de tous les biens que j'ai perdu, ou dont on s'est servi contre moi ; je ne laisserois pas, s'il m'étoit arrivé quelque accident imprévu de m'adresser à vous, Peres conscrits, à qui il convient, à cause de la majesté de votre empire, de maintenir l'équité et de réprimer toutes les injustices. Mais chassé de ma patrie, de mes foyers, isolé, dépouillé de tout ce qui convient à ma dignité, où me réfugier aujourd'hui ? A qui pourrois-je m'adresser ? Seroit-ce aux peuples ou aux rois, que notre alliance avec vous a rendus tous ennemis de notre Maison ? Puis-je aller quelque part, où il ne se trouve plusieurs monuments des hosti-

mein Bruder hat, durch das Laster des Verwandten, welcher desto mehr entfernt seyn sollte es zu begehen, sein Leben verloren; alle meine Bundesgenossen, Freunde, Verwandte, sind auf verschiedene Weise umgekommen; da sie in die Macht des Jugurtha gefallen sind, einige sind an das Kreuz geheset, andere den wilden Thieren ausgesetzt worden; und die wenige denen man das Leben gelassen hat, in finsternen Gefängnissen, dem Schmerzen und den Thränen überlassen, bringen allda noch ein schrecklicheres Leben zu, als der Tod. Wenn ich noch alle Güter, die ich verloren habe, besäße, oder alle Macht die man sich wider mich bedienet hat; würde ich doch nicht unterlassen, da mir ein unversehener Zufall begegnet wäre, mich an euch zu wenden, Patres conscripti, denen denen es zusteht, wegen des Ansehens eurer Macht, die Billigkeit zu unterstützen, und die Ungerechtigkeit zu hemmen. Aber von meinem Vaterlande, von meinem Hause verjagt, allein, von allem dem was meiner Würde gebühret, beraubt: wohin werde ich heute meine Zuflucht nehmen? zu wem kann ich mich wenden? könnte ich zu den Völkern, oder den Königen welche unser Bund mit euch uns alle zu Feinden gemacht hat? kann ich dahin gehen, wo nicht verschiedene Denkmahle der Feindsch-

lités que mes ancêtres y ont faites ? Est-il quelqu'un qui puisse être touché de mes malheurs, s'il a jamais été votre ennemi ? Enfin, Pères conscrits, Masinissa nous a formés par ses instructions à ne nous attacher qu'au Peuple Romain ; à ne contracter ni alliances ni confédérations nouvelles ; à nous croire très-puissants par votre amitié seule ; et si la fortune de votre empire venoit à changer, à nous ensevelir en même temps sous ses ruines. Votre valeur et la faveur des Dieux ont assuré votre grandeur et votre puissance ; tout seconde vos vœux et obéit à vos loix ; rien donc de plus aisé pour vous que de venger les injures faites à vos alliés. La seule chose que je craigne, c'est que quelques-uns de vos citoyens, séduits par des liaisons peu éclairées avec Jugurtha, ne traversent vos intentions : et j'apprends en effet qu'ils n'épargnent ni efforts, ni brigues, ni importunités auprès de chacun de vous, pour vous engager à ne rien décider en son absence, et sans avoir examiné le fond de l'affaire ; qu'ils m'accusent d'exagérer, et de feindre que j'ai été

lichkeit, die meine Vordäster allda hinterlassen haben, seyn? kann jemand über meinem Unglücke zum Mitleiden bewogen seyn, wenn er jemahls euer Feind gewesen sey? endlich, Patres conscripti, Manissa hat uns so unterrichtet, uns nur an das römischen Volks zu hängen; keinen neuen Vertrag oder Bund einzugehen; uns, mit eurer Freundschaft allein, sehr mächtig zu glauben; und wenn das Glück eures Reichs sich jemahls veränderte, uns, zu gleicher Zeit, unter seinen Sturz begraben zu lassen. Eure Tapferkeit und die Gunst der Götter haben eure Hobeit und eure Macht befestiget; alles kömmt euren Unternehmen zu Hülfe; und gehorcht euren Befehlen; nichts ist euch dann leichter, als die gemachten Beschimpfungen an euren Bundsgenossen zu rächen. Was allein ich befürchte, ist daß einige von euren Mitbürgern, durch allzu unbedachte Verbindungen mit Jugurtha, verführet, euren guten Meinungen zuwider seyen: und ich vernehme wirklich, daß sie weder Bemühungen, noch Werbungen, noch Beschwerlichkeiten bey einem jeden von euch ersparen, um euch dahin zu leiten, nichts, in seiner Abwesenheit, und ohne die Sachen gründlich untersucht zu haben, zu beschließen; daß sie mich der Vergrößerung beschuldigen, und sagen daß ich mich, als

forcé de fuir, quoique je fusse libre de rester dans mon royaume. Puissé-je le voir, le parricide, auteur de mes maux, réduit à feindre comme moi ! Puissiez-vous un jour, vous, ou les Dieux immortels, prendre connoissance des affaires des hommes ; afin que le malheureux, qui aujourd'hui s'enorgueillit et se prévaut de ses crimes, livré alors à tous les supplices imaginables, soit rigoureusement puni de son ingratitude envers notre pere, de l'assassinat de mon frere, et de mes propres malheurs !

O frere si cher à mon coeur, quoique tu ayes perdu la vie prématurément, et par la main qui devoit le moins y attenter ; ton sort cependant me paroît plus heureux que funeste ! Car ce n'est point un royaume qui t'est enlevé avec la vie ; c'est la honte de fuir, c'est l'exil, c'est l'indigence, ce sont tous les maux qui m'accablent. Et moi, malheureux que je suis ! précipité du trône de mes peres dans un abyme de disgraces, je présente au monde le spectacle des vicissitudes humaines : incertain du parti que je dois prendre ; ou de poursuivre la vengeance qui t'est due, ayant besoin moi-même de

wenn ich gezwungen worden wäre zu entfliehen, stelle: obſchon es mir frey ſtünde in meinem Königsreiche zu verbleiben. Könnte ich den Brudermörder, Urheber meiner Qualen, gezwungen ſehen, ſich zu verſtellen, wie ich! könntet ihr, oder die unſterblichen Götter, die menſchlichen Dinge einſehen! damit der laſterhafte, der ſich heute ſtolz ſeiner Übelthaten rühmet, alsdann allen erdenklichen Martern übergeben, ſtreng, wegen ſeiner Undankbarkeit gegen meinen Vater, des Mords meines Bruders, und meiner eigenen Unglücke, geſtrafet werde.

O meinem Herzen ſo theurer Bruder! obſchon du vor der Zeit dein Leben verloren haſt, durch die Hand, die am wenigſten dazu berechtiget war: ſo ſcheinet mir doch dein Schickſal eher glücklich als traurig! Es iſt nicht ein Königsreich daß man dir mit dem Leben geraubet hat; es iſt die Schande der Flucht, das Elend, die Armuth: es ſind alle Qualen die mich überwältigen. Und ich Unglücklicher! von dem Throne meiner Altern in einen Abgrund des Elends geſtürzet, ich ſtelle der Welt das Schauſpiel der menſchlichen Unbeſtändigkeit vor: ungewiß was ich unternehmen ſoll; entweder die Rache, die dir gebühret, zu verſolgen, in der Zeit da ich ſelber

protection ; ou de veiller aux intérêts de mon royaume, moi, dont la vie et la mort dépendent des secours que je sollicite. Que la mort n'est-elle une voie honorable pour terminer mes maux, et pour prévenir un trop juste mépris, si, excédé de mes infortunes, il m'arrivoit de céder à l'oppression ! Puisqu'il ne m'est plus possible d'aimer la vie, ni permis de me donner la mort sans me déshonorer : je vous conjure, Peres concrits ! par vous mêmes, par vos enfants, par vos ancêtres, par la majesté du Peuple Romain, de m'aider dans mon malheur ; de prévenir l'injustice ; de ne pas souffrir que le royaume de Numidie, qui est à vous, soit profané par le crime, et souillé par le sang de notre famille.

Schutz bedarf; oder auf den Nutzen meines Königreichs zu sehen; ich, dessen Leben und Tod von dem Beystande den ich ansehe, abhängen. Warum ist der Tod nicht ein ehrliches Mittel um alle meine Plagen zu vollenden, und einer zu sehr billigen Verachtung vorzukommen, wenn durch mein Unglück unterdrückt, es geschähe daß ich unter dem Unrechte erliegen müßte! weil es mir nicht mehr möglich ist das Leben zu lieben, noch mir selbst den Tod zu geben, ohne mich zu verunehren: so beschwere ich euch, Patres conscripti, bey euch selbst, bey euren Kindern, bey euren Vordältern, bey dem Ansehen des römischen Volks, mir in meinem Unglück beyzustehen; der Ungerechtigkeit vorzukommen; nicht zu gestatten, daß das Königreich von Numidien, welches euch zugehöret, durch das Laster mißbrauchet, und durch das Blut unseres Geschlechtes befleckt werde.

*Errata.**Corrige.*

Pag.	11	lign.	11	den Swed	der Swed
	16		2	convenable	convenables
	31		15	geschee	geschee
	39		16	dem gleiches Sinnes	dem gleichen Sinne
	56		16	du sang humain	de sang humain
	72		5	de demander	te demander
	72		6	meurtre	meurtres
	72		11	chargés	chargé
	90		4	assistance	assistance
	94		1	concrits	conscrits
	94		20	ces sont	ce sont



DOTTRINA UMANA

DELLE COSE PRINCIPALI

PER UNA LEVATRICE

DI

MATTEO MORO

DOTTORE IN FILOSOFIA, MEDICINA
E CHIRURGIA.

*Quæ in natura fundata sunt crescunt, et augentur,
quæ in opinione mutantur, variantur, namquam augentur.*



MILANO 1811.

Per Cesare Orena nella Stamperia Malatesta
Contrada di S. Margherita.

*Cum nos diu vivere non possumus,
linquamus aliquid, quod nos vixisse
testatur.*

La presente Operetta serve per istruire un' imperita Levatrice , è utile per la Levatrice già istruita per risovvenirsi agevolmente le regole essenziali , e pratiche avvertenze , può servire in qualunque famiglia in un pressante bisogno di donna partoriente , mancando la Levatrice , ed ogni persona assennata colla guida del presente Catechismo può sorvegliare , ed unanimemente colla medesima porgere importanti soccorsi in occasione di parto ; manifestando i più necessarj avvertimenti e verso la madre , e verso la nata creatura.

Anno MDCCCXI.

Dipartimento dell'Alto Pò .



ALL' ESIMIO E CHIARISSIMO SIGNORE
CONTE GIOVANNI SCOPOLI
CONSIGLIERE DI STATO
DIRETTORE GENERALE
DELLA PUBBLICA ISTRUZIONE
E DELLA STAMPA E LIBRERIA
DEL
REGNO D'ITALIA
CAVALIERE DELLA CORONA FERREA

L'AUTORE DEDICA , E CONSACRA
IN PEGNO DI OSSERQUIO, STIMA E VENERAZIONE .

1. The first part of the report is a general statement of the purpose and scope of the study.

2. The second part is a description of the methods used in the study, including the selection of subjects, the design of the experiment, and the procedures for data collection and analysis.

3. The third part is a presentation of the results of the study, including a description of the data and a discussion of the findings.

4. The fourth part is a conclusion and a discussion of the implications of the study for future research.

7

P R E F A Z I O N E.

Di quanta importanza sia l'arte Ostetricia, ossia l'ajuto industrioso, che si può arrecare ad una donna gravida, e partoriente, egli è l'avere in società delle femmine abili, ed esperte, che la esercitano con decoro, precisione, e saviezza. Ella è cosa che ognuno ben di leggeri la comprende. Tante sono le opere voluminose scritte su tal materia (materia che in ogni tempo, ed in ogni nazione ha sempre impegnati, ed i Sovrani, ed i Popoli, ed i

Professori dell'arte medica ad esercitarla utilmente verso la società) : ma un metodo sì breve , semplice , e facile per le femmine , fin' ora pare che non si sia immaginato di istruire senza stancare , o confondere la mente di una donna .

Esso metodo è in forma di Catechismo . Esso si serve de' termini tecnici, veramente indispensabili, ossia dell'arte ; ma tosto vi sostituisce quelli del dialetto , ossia vernacolo , o con qualche perifrasi li rende chiari , ed intelligibili . Esso metodo è appoggiato ai più classici autori , ed alla felice pratica di non pochi anni di chi lo espone . Esso per la sua brevità non ha bisogno che di esser letto per essere inteso da chiun-

que ; ed una donna quantunque illetterata non ha che a farselo leggere per istruirsi . Esso merita di rimanere continuamente fra le mani di queste benefattrici donne ; e sebbene tal' une siano istruite , ed in pratica , pure talvolta si trovano imbarazzate , ed al caso di farsi risovvenire quelle regole essenziali , quelle avvertenze necessarie , che lo stato della donna gravida , o partoriente possano richiedere .

Esso non tratta in fine che dei precisi obblighi di una vera Levatrice e verso le partorienti , e verso le nate creature . Quest' opera può interessare , ed il più Augusto dei Sovrani , e la sublime attenzione di ogni lettore , e la suddita società .

Una donna in travaglio di parto muove a compassione anche un cuore il meno sensibile. Una creatura nascente risveglia tutta l'umanità. Più, e più volte ho grondato sudore dalla fronte per ajutare una madre, e per salvare, e raccogliere un frutto prezioso; posso gloriarmene di avere impiegati ed il mio spirito, e le mie forze con vera soddisfazione.

E chi mai non si sente commosso, e spinto a porgere soccorso ad una donna in simile stato! Questo ajuto, questo soccorso, che lungo studio, e lunga pratica costa a chi ne vuole essere perito nell' arte. Ora a chiunque riesce agevole per poco intendimento che abbia di essere

istruito; e siccome ben poche sono quelle famiglie in cui non siavi il caso di donna partoriente, egli è perciò che agevolmente possono essere istruite le persone più assennate, e proprie delle medesime, ed in mancanza della Levatrice, sapere, in un bisogno, come regolarsi, od invigilare unanimemente colla Levatrice; affinchè ogni cosa sia eseguita bene, e regolarmente tanto verso la madre, quanto verso la creatura.

In fatti il metodo scalare prefisso nella presente operetta senza ampollosità, senza digressioni, ma nudo, semplice, e puramente essenziale, comincia col primo, e finisce gradualmente coll'ultimo stadio della

donna , che col suo patire è divenuta madre .

Sono padre ancor' io di famiglia, e so bene qual compiacenza provino due conjugi nel vedersi un nato bambino , esso fa loro concepire ed un nuovo insolito amore , ed una inesplicabile speranza di quello ; che possa addivenire , e convien dire che questi siano i vincoli più cari, e sacri che animano, e vivificano la crescente società .

Vedendo la necessità di istruire le Levatrici di campagna sulle cose principali di Ostetricia sino dai 2 Novembre 1799 , previo permesso della R. Delegazione Medico-Chirurgica di questa Provincia , ho istituita una scuola , e colla pazienza di spiegare

loro, e col feto artefatto unitamente all'ombelicale tralcio, e placenta, e colle figure opportune, mi riescì nel corso di circa dodici anni di non vedere inconveniente di sorte alcuna nel vasto mio circuito riguardo alle partorienti. Ho sempre alle Levatrici inculcato di abbandonare certi pregiudizj invalsi: nè di voler fare di quello, che ad esse non si aspetta. Per esempio l'aggiustare il capo alle creature appena nate, come sogliono tal'une di fare, comprimendolo con pressioni ora da un lato, ora dall'altro, ed ora al vertice s'è oblungato. Pratica molto perniciosa, ed inutile. Le suffumigazioni, che si fanno talvolta alle donne gravide, o partorienti con

materie fetide . L'aglio , ed altre cose stimolanti , che ad esse donne si fanno prendere per risvegliare la matrice ; come pure inculco di non porgere sostanze irritanti in bevanda nell'atto del parto , se non con ordine del Medico . Tal'una ordinano le missioni di sangue alle donne gravide , non sapendo cosa voglia dire diatesi , o stato di forze della paziente ; essendo questa incumbenza onninamente medica . In fine ebbi campo di osservare molti disordini , ed irregolarità , alle quali procurai di riparare e colla ragione , e colla persuasiva .

Emmi accaduto di vedere poco tempo fa (in occasione , che una delle mie Levatrici più esperte era

ammalata) un bambino legato al funicolo ombelicale con refe tagliente, e troppo vicino all'addome, per cui si recise il cordone, e vi restò un' ampia piaga con pericolo della creatura. Per mancanza della Levatrice, questa buona gente legarono un funicolo sanguigno troppo strettamente, e con laccio improprio in sito non opportuno; locchè non sarebbe seguito al certo, se fossero stati informati del presente Catechismo di cui si tratta. Sono stato chiamato nell'istess' occasione da una donna, che già da qualche giorno addolorava per gravidanza matura, e conosciuta l'obliquità anteriore dell'utero colla sola più adatta situazione, e coll'ajuto della mano al

perineo , ho raccolta la creatura viva , sana , ed incolume ; preservando il perineo da una lacerazione , che sotto i premiti della partoriente faceva temere. Questa donna era assistita da una Mammana non per anco istruita. Quante primipare rimangono col perineo lacerato , colla perdita , ed incontinenza consecutiva delle urine , ed un infinità di donne imperfette per abbassamenti di utero , ernie , o procidenze a cagione della mala situazione in occasione di parto ! Quante volte le non istruite Mammane rompono intempestivamente le membrane dell' amnio , con evidente pregiudizio e della partorienti , e del feto , per non usare di quella savia pazienza , di aspet-

tare , e lasciar operare la natura ; o per secondare le brame della donna gravida , ed addolorata , col volere in tal modo accelerare il parto ! Quante creature mancano di vita per incuria delle Levatrici , e quante restano offese , storpiate , o difettosamente segnate per loro imperizia ! Quante donne si potrebbero salvare in un coi loro preziosi frutti , se le esperte , e savie Levatrici conoscessero il pericolo in tempo ! In fine troppo prolisso sarei se volessi dire tante altre inconvienienze , e disordini che succedono , e solo mi basti di averne fatto qui un cenno semplice , al riparo dei quali mi sembra , che le regole , ed avvertenze più necessarie in epilogo siano nel Catechismo spiegate.

*Ella ben comprende , ECCELSO MIO
 SIGNORE , che la presente Dottrina
 Umana in forma di Catechismo ser-
 vir deve per le Levatrici , e non
 già pei dotti Medici Ostetricanti ,
 valenti miei Commilitoni , mentre da
 questi imploro il benigno , ed ami-
 chevole loro aggradimento , accet-
 tandola con quella imparzialità , ed
 amorevolezza che caratterizza il ve-
 ro Medico , il vero Filosofo ; pregi
 dei quali eminentemente va adorno
 l'animo dell' alto , virtuoso , e distin-
 to vostro PERSONAGGIO , per cui con
 piena fiducia tutto mi anima , mi
 incoraggisce , e mi fa sperare ;*

19 DOTTRINA UMANA

DELLE COSE PRINCIPALI

PER UNA LEVATRICE.

Buona donna se voi sapeste di quanta utile importanza potete essere alla società, impieghereste tutto il vostro spirito, tutte le vostre forze, e tutta la vostra saviezza per essere nel numero delle buone Levatrici. I dotti Francesi chiamano la Levatrice *Sage-femme*, che vuol dire Savia Donna. E noi Italiani, come la chiameremo? Con qual nome si onorerà una donna, che coglie, e tante volte preserva i frutti più preziosi del

mondo? Buona donna, voi non siete chiamata dalle vostre simili, se non quando sono gravide, e cominciano a sentire i dolori. Comincio ancor'io da quest'incontro, e sono persuaso, che dalle mie semplici domande mi farete conoscere quanto avete approfittato da questa specie di Catechismo.

Dimanda. Quando sarete adunque chiamata da una donna gravida, che sente i dolori, cosa farete?

Risposta. Esaminerò se i dolori sono veri del parto; o d'altra specie.

D. Come farete a conoscerli?

R. Dalla parte ove nascono, e vanno a finire, come pure dalle loro conseguenze.

D. In qual luogo cominciano, e finiscono i dolori veri del parto?

R. Cominciano comunemente ai lumbi, ossia reni, e finiscono al pube, ossia parte inferiore del basso ventre; essi dolori comprendono propriamente l'utero.

D. Questi dolori del parto sono tutti eguali?

R. Altri sono leggieri, di lunga durata, e si dicono *presagienti*, altri si dicono *veri*, o *proprij* del parto.

D. Quali conseguenze portano i presagienti?

R. Dispongono la matrice ad abbassarsi nel catino, ossia pelvi, ovvero ossa dei fianchi, ad aprirsi, e comunemente muovono le urine, e gli escrementi.

D. Qual durata tengono questi dolori prima del parto?

R. La loro durata è incerta, mentre alcune volte si fanno sentire dei giorni, e talvolta delle settimane prima del parto.

D. In questo caso, cosa fareste per buona regola?

R. Mi assicurerei coll'esplorazione dell'orificio, o bocca dell'utero.

D. Come eseguireste questa esplorazione?

R. Ungendo d'olio, o d'altro grasso fresco le dita più lunghe della mia mano, (ben inteso che le mie unghie siano tagliate da non poter offendere) le introdurrei nella natura sinchè arrivassi a toccare la bocca dell'utero colla punta del mio dito più lungo, per sentire se si è appiannata, e se comincia a schiudersi.

D. Cosa arguireste da simile stato?

R. Arguirei che la donna gravida non è da abbandonarsi, e che i medesimi dolori presagienti, incalzando di più, si renderebbero veri, o proprj dolori del parto.

D. Voi mi avete spiegati i dolori presagienti, i veri, o proprj del parto. Ora quali sono i dolori spurj, o falsi, o detti d'altra specie?

R. Sono quelli, che hanno la loro sede fuori dell'utero, che per lo più fermáno e le urine, e gli escrementi, e che non agiscono sull'utero.

D. Cosa fareste in tal caso?

R. Consiglierei la donna gravida a farsi visitare da un Medico Ostetricante.

D. Fatta l'esplorazione e trovato

l'orificio dell'utero appianato, ed alquanto aperto con dolori persistenti, come vi regolereste?

R. Consiglierei la donna gravida a mettersi in opportuna situazione.

D. Qual'è la situazione più opportuna per una donna gravida?

R. Secondo lo stato della medesima, cioè se fosse molto indebolita, la consiglierei di mettersi a letto, se fosse poi in discrete forze o la farei sedere, o la farei appoggiare coi lumbi alla sponda del letto.

D. Se questa donna fosse difettosa, avesse per esempio qualche mala conformazione del corpo, o fosse viziata di natura nel respirare, qual situazione le darestè?

R. Voi mi avete insegnato, che le

gobbe, le asmatiche ec.; meglio partoriscono sedute, che in letto.

D. Se fosse la donna gravida erniosa, o soggetta a procidenze, od abbassamenti di utero, a rilassi di sangue, come la situereste?

R. La situerei a letto per evitare gli inconvenienti, di cui mi avete avvisata.

D. Se la donna gravida conosciuta erniosa in qualche parte del suo corpo, e segnatamente all'utero, vale a dire avesse qualche rottura con gonfiezza, o le pendesse entro la natura, ossia vagina parte della matrice, come vi regolereste?

R. Dopo averla situata a letto la consiglierei di partorire in quella situazione, e dubiterei di parto difficile.

In tale dubbio farei chiamare un Medico Ostetricante, e frattanto se continuassero forti le doglie alla donna gravida, cercherei di applicare la palma della mia mano al luogo affetto per impedire, che più oltre non si gonfiasse; oppure se fosse la matrice, colle punte delle dita della mia mano, unte, e disposte, come mi avete insegnato, le applicherei all'intorno della bocca dell'utero, ritenendola come all'indietro sotto le pressioni della madre, per facilitare in tal maniera la sortita del capo alla creatura.

D. I vostri dubbj di parto difficile sono ben fondati: ma ditemi, buona donna, manifestereste voi mai alla partorienti simili vostri timori?

R. Mai, perchè m' avete insegnato, che anzi conviene sempre mostrare faccia serena, e farla stare di buon animo, raccontandole cose, che possano ravvivare il suo spirito.

D. E se la partorientente soffrisse perdite notabili di sangue prima, o dopo il parto?

R. E' caso che merita sussidio dall' arte superiore.

D. La matrice nello stato naturale di gravidanza è sempre in linea retta, ossia in dirittura col pube, oppure può essere talvolta piegata obbliquamente, e difficoltare il parto?

R. Certamente mi avete insegnato, che può essere la matrice obbliquamente piegata in quattro maniere: cioè o verso un fianco, o verso

l'altro, od all'avanti, od all'indietro:

D. Come fareste a ciò conoscere?

R. Quando sia piegata ad uno dei lati si conosce anche colla mano applicata al ventre, le altre due si conoscono similmente, o dal riscontrare il basso ventre gonfio dalla creatura, e molto sporto all'innanzi; oppure dal vederlo in proporzione appianato; più l'esplorazione della bocca dell'utero, mi farà conoscere in qual parte possa piegare, essendo talvolta, come mi avete insegnato, difficile di trovarla colla punta del dito, per essere la stessa piegata in ragione opposta al fondo dell'utero.

D. Ed in tal caso, cosa pensate di fare?

R. Dubiterei di un parto difficile,

o non naturale, farei chiamare al solito; frattanto colla mano, e colla giacitura della partorienti procurerei di darle soccorso, come mi avete insegnato: mentre se l'obblività fosse a destra, farei stare inclinata la donna a sinistra, e le porgerei ajuto colla mano, e viceversa poi se fosse alla sinistra; così pure se fosse anteriore, o posteriore l'obblività dell'utero.

D. Qual mezzo acconcio le preparerete per farla sedere?

R. Diversi sono i mezzi = Una sedia, o scranna coperta da un cuscino, ed altro posto dietro ai lumbi potrebbe servire, una poltrona colle sponde similmente coperta sarebbe più al caso, meglio poi sarebbe la

seggiola ostetricia delineata dal celebre Stejn, il di cui modello si può vedere nelle sue opere di Ostetricia .

D. In questa posizione, quale deve essere la vostra attenzione verso la donna in travaglio ?

R. Dev' essere quella di fare in maniera che la donna vicina al parto rimanga seduta portandosi colle natiche più avanti che sia possibile, per lasciare in libertà, e senza pressione la parte inferiore del corpo, detta da voi perineo, come pure l'estremità dell'osso di dietro detto sacro, che finisce in punta col nome di coccige; secondariamente che stia appoggiata col dorso a piano inclinato indietro, col capo piegato avanti

sul petto ; così pure che possa colle mani abbrancare qualche cosa ai lati, e ferma coi piedi , e colle coscie ben divaricate rimanere in quella posizione sotto ai premiti dei dolori veri , o proprj del parto .

D. Quali avvertenze avreste nel situare la donna a letto nel travaglio del parto ?

R. Procurerei di situarla alquanto alta di testa , per così dire a letto pensile , ossia piano alquanto inclinato da capo a piedi , sottoponendovi cuscini , o guanciali di lana , di crine , o di paglia , e la farei giacere sul dorso , come sopra , coi dovuti riguardi .

D. In queste circostanze cosa dovete avere in pronto ?

R. Dovrei avere in pronto una forbice ottusa di punta, un laccio fatto con quattro, o sei fili incerati della lunghezza di un piede all'incirca, dell'acqua fredda, e limpida, dell'acqua calda, dei pannilini asciutti, delle fascie, dell'olio, ed anche se si può un poco di sapone.

D. Capisco che voi siete provvoluta delle cose più necessarie in simili circostanze; ora vi dimando come fareste continuando i dolori più forti?

R. Esplorerei di nuovo col dito unto d'olio per conoscere se si apre di più il parto, ossia la bocca dell'utero, e per sentire se compajano le acque, ed in quale posizione si presenta il feto, ossia la creatura.

D. Come conoscete queste acque ,
così dette ?

R. Dal sentire esplorando col dito
lungo della mia mano la bocca dell'
utero , che ivi si presenta un corpo
molle , come sarebbe una vescica
piena di acqua , la quale vescica mi
avete insegnato chiamarsi appropria-
tamente membrane, entro le quali sono
contenute le acque .

D. Quali ajuti , e quali avvertenze
per la donna in questo travaglio ?

R. Se sono comparse le acque
ancora contenute nelle membrane, esa-
minerei se queste per la loro durezza , e rigidità facessero mai dell'
ostacolo al parto ; oppure se la donna
fosse sommamente abbondante di dette
acque , conoscendo ciò dal volume , e

della grossezza del ventre colla mano applicatavi, ed in tal caso procurerei di sollecitare la sortita delle medesime, perforando le membrane nelle dovute maniere, come mi avete insegnato, ed in seguito lascierei operare la natura.

D. Sboccate fuori che siano le acque, ossia il liquore dell' amnio, come vi regolereste?

R. Esplorerei di nuovo col dito indice per sentire se si presenta la testa della creatura, o qual parte di essa,

D. Se fosse la testa, quali ajuti potreste porgere alla partoriente, e come assicurarvi che sia la testa?

R. Mi assicurerei essere la testa che tocco col dito dalla durezza,

rotondità , e tante volte dalla fontanella pulsante , e da altre parti proprie del capo = Gli ajuti poi che potrei porgere alla partoriente in simile stato sono quelli di stare in attenzione sotto i premiti dei dolori veri , che non soffra il perineo specialmente , o parte inferiore del corpo , tenendovi applicata nelle forti pressioni la mano con dolcezza , e non conoscendo il bisogno in quella parte , dal non sentirvi grand' urto , colle dita unte d'olio sotto gli sforzi della partoriente , procurerò con maniera di tenere dilatate le labbra della natura , ed anche la bocca dell'utero , quando capisca esservi il bisogno , mentre in sì felice situazione anche naturalmente , e senza ajuto alcuno può seguire il parto .

D. Se si presentasse invece del capo il cordone , o funicolo ombelicale , oppure qualche altra parte del corpo della creatura , cosa fareste ?

R. Se fosse il cordone ombelicale, oppure una mano , od un braccio della creatura , procurerei di rimetterlo entro la cavità dell' utero , e tosto farei chiamare un Medico Ostetricante per eseguirne il rivolgimento della medesima creatura , e terminare il parto per i piedi ; sebbene essendo il cordone avanti , e la creatura col capo già incoronato nella bocca dell' utero , in questo caso può succedere il parto felicemente per le sole forze della natura : ma nell' altro caso del braccio , o della mano conviene propriamente rimettere la parte fuori

uscita , andare in traccia dei piedi , fare il rivolgimento della creatura , ed in tal modo finire il parto per i piedi , ossia parto *agrippino* .

D. Sortito che sia il capo , come vi regolereste in seguito ?

R. Riceverò con ambe le mani la creatura ajutandone la sortita , se mai tardasse , ponendovi le due dita indici delle mie mani una per parte sotto le ascelle , e col rimanente delle mani sostenendo la testa , mi guarderò dal non forzare di troppo nella stiratura , per non estrarre precipitosamente il rimanente della creatura , in caso di ritardo , come sopra. Tosto che essa sarà sortita sino ai fianchi , avrò attenzione al cordone ombelicale , osservando se mai fosse av-

vincolato , od attorcigliato a qualche parte della creatura ; oppure se mai fosse troppo corto , o troppo debole al segno di doversi rompere , o staccare malamente la seconda , ossia placenta ; trovando le cose poi nello stato naturale continuerò a sostenere la creatura , e compire in tal modo il nascimento della stessa. Conosciuto poi il cordone troppo corto si può legare , e tagliare al solito prima della intera sortita del feto .

D. Nato che sia il feto , cosa osserverete , cosa eseguirete pel comun bene ?

R. Vi metterò al momento un dito in bocca , per nettarla dalle viscosità , e quindi lasciarla meglio respirare , e sentire la voce ; osserverò

se la creatura è in forze, o molto debole. Se sarà in forze, e robusta, legherò il cordone ombelicale alla distanza di tre dita all'incirca verso il ventre della medesima creatura, indi taglierò il cordone, detto anche tralcio. Se la creatura fosse molto debole aspetterò alcun poco, e procurerò di far sortire la seconda, ossia placenta, tanto più se continuano dei dolori alla partoriente.

D. Ditemi, buona donna, nell'estrazione della placenta, quai riguardi avreste?

R. Avrei riguardo di non promuovere una veemente perdita di sangue alla partoriente, avrei riguardo di tener fermo il tralcio, ossia cordone, ed affinché non mi sdruciolasse

dalle mani , lo assicurerei involgendolo in parte fra un pannolino asciutto , ed attorcigliandolo alle mie dita lo terrei fermo in tal modo .

D. In qual maniera potreste promuovere una veemente emorragia d'utero, ossia perdita di sangue alla partoriente ?

R. Se volessi fare l'estrazione della placenta , ossia seconda appena sortito il feto , ovvero creatura , non aspettando che la matrice si restringa a qualche poco .

D. Come farete a conoscere questa contrazione dell' utero ?

R. Dall' applicare una mano sul ventre , ove prima si sentiva la durezza della creatura , ed in appresso sortita la medesima , si conosce il

ventre di più abbassato , ed appassito con un'altra durezza di minor volume della prima .

D. Questa contrazione dell' utero , o restringimento dopo la sortita del feto , quanto tempo tarda ?

R. Il tempo non è eguale in tutte le partorienti , in alcuna tarda qualche minuto , in altre tarda sino a qualche ora , e più .

D. In questo caso di tardanza , cosa fareste ?

R. Farei delle fregagioni al basso ventre colla mano ben calda , ed unta d' olio tiepido , od in altro modo consimile , e nell' istesso tempo con dolcezza scuoterei il tralcio , ossia cordone che tengo assicurato fra le mie mani .

R. E se in simile frattempo insorgessero degli altri dolori alla partoriente?

R. Allora la consiglierei a spingere il fiato in basso, e con qualche stiramento al cordone farei l'estrazione della placenta, essendo allora il tempo opportuno.

D. Ditemi ora la maniera più addattata per procurare la sortita della placenta?

R. Andrò colla mano all'insù verso la natura della madre, attorciglierò il cordone all'intorno del mio dito indice, e sotto i premiti della partoriente darò qualche leggiere stiratura, e scossa verso l'osso sacro, affinchè si stacchi e sorta; oppure non potendo in tal maniera, e ve-

dendo il bisogno, o per la perdita forte di sangue, o per essere il cordone troppo debole, o per altri accidenti della partoriente, allora inoltrerò la mia mano lungo il cordone, il quale mi servirà di guida sino al suo attacco colla seconda, ed indi farò presa del corpo della placenta, ed in tal modo con poco premito della partoriente ne farò l'estrazione compita.

D. Quante specie di cordone ombelicale vi sono da distinguersi?

R. Due, l'una del cordone *crasso*, l'altra del cordone *sottile sanguigno*.

D. Come vi regolereste nel legare il cordone crasso?

R. Il cordone crasso va legato più strettamente dell'altro, cioè passando

attorno di esso i fili incerati a guisa di nastrino alla distanza già detta, facendo il nodo primo chirurgico, e si stringe alquanto, poi sopra di questo si fa l'altro nodo, detto comune, il quale non è diverso dal nodo, o gruppo chirurgico, se non che in quello si rivolge il capo del nastrino due volte in se in vece di una, come si fa nel comune, prima di stringerlo, ed aggrupparlo.

D. E nel cordone sanguigno sottile?

R. Questa specie di cordone va legata con più delicatezza, e con un nastrino un po' più largo del primo, mentre è facile recidersi, e staccarsi. Il modo poi della legatura è quello già detto per l'altro.

D. Come farete a conoscere se il cordone è ben legato?

R. Dopo averlo tagliato , con pannolino bianco asciutto , osserverò l'estremità tagliata , toccandola più volte per vedere se non geme , o tramanda sangue , ed essendo asciutta , allora sarà ben legato .

D. Per qual ragione , se la creatura è molto debole , tardate di più a tagliare il cordone , e viceversa s'è robusta , e forte ?

R. Perchè dal cordone la creatura riceve forza , e nutrimento per l'umore che ad essa per via del cordone si comunica , al segno che in tanti casi , dove la creatura è troppo sanguigna , e di color rosso violato ; o perchè il cordone stesso vi sia stato alla medesima attorcigliato al collo per qualche tempo , o perchè sia stata al-

quanto compressa nel parto, tante volte è buona regola di tagliare il cordone al luogo solito senza legarlo, e di lasciar sortire qualche poco di sangue alla quantità di un cucchiajo circa, e poi legarlo; al contrario si fa nelle creature deboli, come mi avete insegnato.

D. Il parto naturale è compito, cosa pensate di fare adesso, buona donna?

R. Penso di governare la madre ponendola a letto s'ella non vi fosse, di coprirla moderatamente, di farla stare alquanto alta di testa, colle gambe vicine l'una all'altra; indi penso di lavare la creatura con acqua tiepida mista tante volte ad un poco di vino, e di poi con poco sapone detergerla, e pulirla dalle viscosità che ha portate seco. Penso di esami-

nare il corpo della medesima se sia perfetto, penso di asciugarla, ed involgerla nei pannilini asciutti, e secondo lo pratica applicarvi una compressa, o piumacciuolo sopra l'ombelico, ed indi fasciarla, tenendola distesa nelle sue membra, frapponendovi un lembo dei pannilini fra le gambe, sollevando alquanto la borsa, o scroto s'è maschio, e la natura s'è femmina, come pure alle braccia farò lo stesso delle gambe. Penso che se mai avesse il capo mal conformato, non devo seguire il pregiudizio di comprimerlo, od altro. Penso di mettervi il dito indice sotto alla lingua, ed in caso abbisogni di tagliarvi colla forbice il frenulo, ossia scilinguagnolo; così fatto ripongo la creatura in un

luogo temperato , e ben difeso , e credo in tal modo di avere eseguito il mio ufficio in caso di parto naturale .

*Veniamo ora al parto naturale
gemello .*

D. Come farete a conoscere che il parto è gemello ?

R. Quando è sortita la creatura dal sentire la partoriente colla mia mano posta sul ventre ancora grossa, e dura , e dall'esplorazione per la natura .

D. Come vi regolerete in simil caso circa il cordone della prima creatura ?

R. Farei un laccio al cordone ; oltre quello che si fa comunemente verso il ventre del feto , anche verso la natura della madre .

D. Perchè fareste questo secondo laccio al cordone anche verso la natura della madre?

R. Per togliere il dubbio che la placenta del primo feto già sortito comunicando con quella del secondo, che è per nascere, non portasse uno sconcerto con perdita di sangue a danno del secondo feto; inoltre per distinguere con simile laccio il cordone dell'uno, da quello dell'altro feto.

D. Dunque sarà ben fatto legare il cordone in simili casi in due luoghi?

R. Certamente sarà ben fatto, osservando la regola solita nelle legature del cordone, che già mi avete insegnata, e come dissi anche per

distinguere il cordone del primo nato dagli altri che fossero per nascere.

D. Sortito il primo nato, e legato il cordone nel modo suddetto, cosa farete?

R. Aspetterò la venuta del secondo, esplorando solamente s'egli è in posizione naturale.

D. Non potreste frattanto tirare il cordone per far venire la seconda, o placenta?

R. Non lo farò, perchè mi avete insegnato di lasciare operare la natura, e dare solamente gli ajuti come nel parto semplice; semprecchè il secondo feto sia in posizione naturale.

D. Nato il secondo feto, e ben conoscendo coll'esplorazione non esservene altri, allora cosa fareste?

R. Mi régolerò come nel parto semplice, aspettando l'opportunità per l'estrazione delle due placente, pigliando fra le mani ambedue i funicoli ombelicali.

D. Dunque voi ben sapete che il parto gemello non differisce dal semplice se non nella dupla sortita dei feti, e che del resto è in tutto simile all'altro.

R. Questo lo tengo per regola.

D. Ditemi, buona donna, il parto gemello, o trigemello, od anche di più feti, quantunque raro sia il caso, è sempre naturale, o può essere talvolta malamente situato in parte, o per intiero?

R. Il parto di più feti può essere, o tutto *naturale* per essere le crea-

ture contenute nella matrice tutte per la loro giusta direzione, o può essere *misto*, cioè una creatura in buona posizione, e l'altra, od altre no; o possono essere tutti i feti malamente situati, ed in allora si chiama parto gemello *preter-naturale*.

D. Come farete a ciò conoscere?

R. Coll'esplorazione, e trovandomi imbarazzata, come in altre occasioni, farei tosto chiamare in soccorso un Medico Ostetricante, ben sapendo che facendo i parti *agrippini*, ossia per i piedi, si potrebbe talvolta prendere la gamba di una creatura, ed unirla con quella di un'altra; oppure potrebbero succedere altri inconvenienti, ai quali procurerei di starvi lontana, non tardando a chiamare come sopra.

D. Se uno di questi feti fosse morto, l'altro, o gli altri vicini potrebbero aver vita?

R. Sì certamente, perchè mi avete detto che ognuno fa casa da se, ed ha la sua propria placenta.

D. Come farete a conoscere se il feto nell' utero materno sia vivo, o morto?

R. Vi sono molti segni esterni: ma questi sono incerti, la maggior sicurezza si può avere coll'esplorazione quando il parto è aperto. Il luogo del capo, detto fonte pulsante, può essere uno dei segni, il cordone un altro, la loro pulsazione, il calore, la donna gravida che sente i movimenti interni del feto ec. mi faranno credere poter essere viva la creatura.

D. Ditemi finalmente , buona donna , nei casi dubbj che la creatura potesse esser viva , o vicina a mancare di vita , cosa fareste ?

R. La battezzerei sotto condizione , e potendo scoprire una parte nuda della creatura colla guida del dito introdurrei una canna , o sifone ripieno di acqua netta , e tiepida , ed indi eseguirei ciò che fosse di mio obbligo .

D. Quando dunque , ed in quali casi vi dovrete dare premura di chiamare un Medico Ostetricante ?

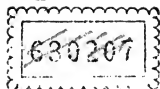
R. In tutti quei casi che potessi conoscere colla esplorazione esservi qualche cosa di non naturale nei parti , o per mala conformazione della donna gravida , o per mala

posizione della creatura, o per complicazione dell'una, e dell'altra, o per deformità del capo della creatura, per cui rilevassi essere impossibile il parto senza i sussidj dell'arte superiore, e talvolta degli istromenti ostetricj costruiti a tal' uso.

Buona donna, andate in pace,
e vivete lungamente pel vero bene
della società.

FINE.

93 92113







B.23.6.73



C F 6 3 0 2 0 7

B.N.C.F.
FIRENZE

